"DIEU ET PATRIE"

La paix des hommes, avec l'anéantissement de leurs canons, la réduction de leurs baïonnettes et l'acceptation loyale de l'arbitrage ne sera et ne peut être que la conclusion, la conséquence de la paix intérieure de la paix de Dieu.

Abbé Bergey.

La Survivance

Si la divine Providence tire certains êtres de la masse et les comble de ses dons, ce n'est pas pour qu'ils s'enrichissent, c'est pour qu'ils enrichissent. La flamme divine, dont elle leur confie une étincelle, doit bruler pour les autres.

Wladimir d'Ormesson.

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, LE 6 NOVEMBRE, 1935 — No 1

L'Arrivée du Gouverneur-Général

M. l'abbé Tessier au poste CRCM

LA TRAVERSEE DE L'OCEAN PAR NOS ANCETRES — TABLEAU DES NOMBREUSES DIFFICULTES — LES COLONS DE LA N.-FRANCE ONT SUIVI PENDANT 250 ANS LA MEME VOIE DOULOUREUSE.

Mieux comprendre nos ancêtres

M. l'abbé Tessier du Séminaire des Trois-Rivières continue sa série de conférences radiofusées par le poste C.R.C.M. Il a traité, la dernière fois, des difficultés qu'ont eues pour la traversée de l'Atlantique, les premiers colons et les premiers soldats, venus dans la Nouvelle-France.

M. l'abbé Tessier a donné cette conférence comme représentant de l'Université Laval de Québec et sous les auspices du comité de la radio pour la conférence universitaire.

"Le premier obstacle auquel nos ancêtres durent s'attaquer pour venir au Canada, dit l'abbé Tessier, était la traversée de l'océan. Un obstacle avec lequel il fallait compter et qui rendait encore plus lourd l'abandon d'un foyer où régnaient la sécurité et la sérénité de la vie familiale!

Toutes les légendes horrifiques sur l'océan n'avaient plus cours, alors; mais les risques de mort existaient toujours pendant une traversée de 6 ou 8 semaines. Les moyens de transport qu'on considérerait aujourd'hui comme des barques à peine convenables pour le Saint-Laurent, n'étaient pas très rassurants.

"On peut imaginer, dit M. l'abbé Tessier, la danse macabre à laquelle se livraient ces bateaux primitifs lorsque la mer était agitée."

(Suite à la page 5)

DE RETOUR



Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard est arrivé samedi soir d'une tournée de confirmation dans l'Est américain.

Monseigneur est parti pour Grouard, lundi.

Mgr. Grandin

LA CAUSE DU SERVITEUR DE DIEU EST A L'ETUDE PAR LA S. CON. DES RITES

MORT EN 1902

Un cablogramme venant de la Cité vaticane, annonce que la Congrégation des rites est réunie au Vatican pour discuter la cause de canonisation du serviteur de Dieu, Vital Justin Grandin, O.M.I., mort à St-Albert, Alberta, en 1902 après avoir été 32 ans évêque du diocèse de St-Albert.

L'autorité ecclésiastique du diocèse d'Edmonton a procédé en 1929 à l'enquête canonique nécessaire pour établir la sainteté et l'héroïcité des vertus de Mgr Grandin. Un volumineux dossier fut alors envoyé à Rome et est actuellement devant la congrégation des rites. Le corps de Mgr Vital Justin Grandin repose aujourd'hui dans la crypte de l'église de St-Albert et les populations attendent le jour où l'auréole de la sainteté sera officiellement décernée à ce saint évêque de l'Ouest.

TEMOIGNAGE DE M. BEATTY

L'ECONOMIE POLITIQUE DANS LES UNIVERSITES

LONDON — Pendant un discours à l'Université Western, où il recevait le titre de docteur en droit honoris causa, M. Edward Beatty, chancelier de l'Université McGill et président du Pacifique Canadien a déclaré que si les Universités donnaient sans contredit un excellent enseignement en matière de beaux-arts et de sciences appliquées, il n'y avait pas lieu cependant de s'enorgueillir de leur enseignement en matière d'économie politique.

Selon M. Beatty, la jeune génération par manque d'étude profonde, a l'esprit largement teinté d'idées socialistes. Elle ne vient pas aux idées socialistes par le chemin de la logique et de la réflexion, du raisonnement et de l'intelligence, mais par la voie des émotions à fleur de peau, du mécontentement amer d'un ordre de choses qu'elle ne prend pas la peine de scruter en vue de l'améliorer.

CHARBON ALBERTAIN A LONDON

Six villes de l'Ontario achèteraient du charbon en Alberta

LONDON, Ont. — Il a été décidé à la Commission du bien-être qu'on achèterait une certaine quantité de charbon albertain pour fin de secours.

Ce rapport de London a été reçu avec satisfaction dans les milieux commerciaux.

L'Ontario offre à l'Alberta un marché de 40,000 tonnes de charbon dont le ¼ pour Toronto seulement.

Un personnage dans le gouvernement ontarien aurait déclaré qu'au moins 6 centres de l'Ontario achèteront du charbon de l'Alberta.

LE RECORD DE LA CRIMINALITE

WASHINGTON — Le procureur général Cunnings qui vient d'arriver d'Europe où il a fait une étude des prisons et de la police, a affirmé que les Etats-Unis, proportion gardée, ont plus de citoyens en prison que nul autre pays. Compte fait de la différence entre les populations, les E.-Unis ont 7 fois plus de prisonniers que l'Angleterre, 4 fois plus que la Belgique et 2 fois plus que la France.

La bienvenue de Québec

LORD ET LADY TWEEDSMUIR A QUEBEC — RECEPTION A OTTAWA — LE CANADA INSPIRE DE GRANDES ESPERANCES AU NOUVEAU GOUVERNEUR — PREPARATION DE LORD TWEEDSMUIR A SON ROLE.

HOMMAGES A LA RACE FRANCAISE

QUEBEC — Le nouveau Gouverneur général du Canada et Lady Tweedsmuir sont arrivés à Québec, samedi, accompagnés de leur plus jeune fils, l'hon. Alastair Buchan.

Son Excellence a prêté le serment d'office, samedi soir, dans la vieille capitale au milieu des plus brillantes cérémonies et des plus hauts dignitaires.

Le Gouverneur en uniforme officiel a juré "de servir son roi fidèlement, dans son office de Gouverneur et de commandant en chef de ce pays." Le premier ministre du Canada a souhaité la bienvenue au nouveau Gouverneur.

"C'est une joie pour nous, dit l'hon. M. King, de souhaiter la bienvenue à celui qui est déjà avantageusement connu dans ce pays et qui y compte de nombreux amis."

En réponse à ces paroles de bienvenue, Son Excellence déclara "qu'il apportait un message d'admiration et de confiance pour ce que le peuple du Canada avait fait et pour ce qu'il fera."

A OTTAWA

OTTAWA — Le Gouverneur est arrivé à Ottawa lundi le 4 novembre. Le premier ministre, le chef de l'opposition, M. Bennett et les membres du cabinet et du corps diplomatique ont reçu Son Excellence à la gare.

Le premier acte du Gouverneur a été de recevoir le serment d'office de M. Gardiner, ministre de l'Agriculture.

Le maire Nolan a aussi lu une adresse de bienvenue au nom de la ville.

HOMMAGES A LA RACE FRANCAISE

Déjà durant son séjour à Londres, Lord Tweedsmuir déclarait qu'il entendait étudier davantage l'histoire de notre pays et des races qui le composent et il rappelait "que le Canada possède un élément français qui constitue une de ces minorités raciales qui sont pour l'Empire un apport d'une portée sociale et psychologique inestimable."

A QUEBEC

A Québec le Gouverneur, après avoir reçu le message de bienvenue du premier ministre l'hon. Alexandre Taschereau, a répondu que c'était une gloire pour l'Empire d'avoir dans son sein plusieurs races et plusieurs traditions.

"Parmi ces peuples, a ajouté Son Excellence, aucun n'a un meilleur dossier que le peuple français du Canada et aucun n'a des liens plus anciens et plus sympathiques envers la Grande-Bretagne.

"L'un de mes plus vifs désirs en venant au Canada est de voir davantage le Québec et son peuple courtois, laborieux et pacifique.

LONGUE PREPARATION DU GOUVERNEUR

Comme écrivain, le nouveau Gouverneur est caractérisé par une grande faculté d'adaptation. Comme homme public, au cours de ses termes d'office à la Chambre, Buchan, maintenant Lord Tweedsmuir, fut en étroites relations politiques et semi-professionnelles avec L. C. S. Amery, ancien secrétaire des Colonies et des Dominions. Ils connaissaient tous deux particulièrement bien l'Afrique du Sud et plus d'une fois la rumeur a couru dans les antichambres que Buchan serait promu à un poste élevé dans les Dominions ou les Colonies.

PREDICATEUR

Le R. P. A. Lortie, prêchera à St-Joachim, du 10 au 17 novembre.

Il nous fait plaisir d'annoncer aujourd'hui que le R. P. A. Lortie, O.M.I. prêchera une semaine de mission à la paroisse de St-Joachim ici à Edmonton. Il commencera dimanche soir jusqu'au dimanche suivant le 17 novembre.



Le R. P. A. Lortie, O.M.I.

La renommée du R. P. Lortie n'est plus à faire. Né à Ottawa en 1881, il a fait ses études au collège de Loyola de Montréal. Après ses études théologiques chez les oblats à l'université d'Ottawa, il fut envoyé au Ceylan, où il fut professeur de littérature au collège de St Patrice à Jaffna et recteur de cette institution. Il revint plus tard à Ottawa où il s'occupa du journal "Le Droit" dont il fut un des fondateurs. Et depuis 1916, il a missionné au Canada et aux Etas-Unis aussi bien en anglais qu'en français. Il appartient maintenant au corps de missionnaires attaché à la Maison de St-Sauveur de Québec. Tous les paroissiens de St-Joachim se feront donc un plaisir de venir l'entendre pendant cette semaine de retraite ainsi que toutes les personnes de langue française qui seraient désireuses de le faire.

SOEUR ANGLICANE CONVERTIE

NEW-YORK — Une soeur anglicane s'est convertie au catholisme et baptisée sous condition par le R. P. Joseph Mc Corley, C.S.P., de l'église St-Paul de New-York.

On rapporte que la convertie entrera dans un noviciat de l'une des Congrégations de religieuses catholiques de l'Est de la ville.

ILS NE SONT PAS CONTRE LA GUERRE

Des journaux d'Europe ont maintes fois dénoncé la nouvelle tactique des communistes qui, sous le couvert de lutte contre la guerre et le fascisme, essaient d'enrôler dans leurs organisations des citoyens respectueux de l'ordre. Cette tactique s'exerce au Canada. Tout un groupe de l'une de nos Universités catholiques en a été victime il y a quelques mois. Profitant des circonstances, la propagande se fait actuellement plus active que jamais.

Les catholiques ont leurs sociétés pour la promotion de la paix mondiale: la **Pax Romana**, par exemple. Ils sauront se garder des autres organisations.

LE PATRIOTISME EST OBLIGATOIRE

MONTREAL — A l'occasion d'une allocution prononcée devant la Ligue féminine catholique, S. E. Mgr Couturier, O.P., évêque d'Alexandrie, a dit: "Le Patriotisme pour chaque catholique est une obligation.

L'orateur a demandé à ses auditeurs de servir constamment les autres par la bonté et la sainteté.

PREDICATION COMMUNISTE

LA REVOLUTION VIOLENTE

GLACE-BAY, N.-E. — A l'occasion d'un sermon, M. l'abbé Beaton, curé de l'église Ste-Anne, a déploré qu'un candidat communiste ait reçu tant de votes, soit 5,260 votes dans Cap-Breton-Sud.

Pour arriver à leur fin, les communistes projettent une révolution mondiale, affirma le prédicateur. On ne s'est pas caché de le proclamer au sixième congrès communiste, qui a préconisé "le renversement, par la violence, de tout l'ordre social traditionnel." L'Eglise catholique élève la voix contre pareil projet.

La terre a tremblé en divers endroits

TROIS PROVINCES DE L'EST ET DIX-SEPT ETATS AMERICAINS ONT RESSENTI LES SECOUSSES SISMIQUES — ON A RAPPORTE AUCUN DOMMAGE IMPORTANT AU CANADA — QUELQUES DOMMAGES AUX E.-UNIS

Des tremblements de terre se sont fait sentir le 31 octobre et le jour de la Toussaint en divers endroits des Etats-Unis et du Canada. Trois provinces de l'Est et 17 états américains auraient été affectés d'après les rapports des experts en sismographie.

A SPOKANE

Une légère secousse a été ressentie le 31 oct. particulièrement dans les édifices publics où les vitres faisaient grand bruit.

A 11:41 h. a.m. la terre tremblait à Lethbridge et 4 minutes plus tard à Calgary où 2 ou 3 secousses semblent avoir été assez violentes à quelques secondes d'intervalle.

AUX ETATS-UNIS

La ville d'Helena a été fortement secouée à 11:37 h. 158 secousses ont été enregistrées dans la suite.

La brasserie Kessler s'est effondrée et un homme a été tué. On rapporte des dommages à certains édifices.

Le sismographe de l'Université du Michigan a enregistré la première secousse à 1:08, a.m., vendredi.

A Baltimore le tremblement a été assez fort pour casser des plats. A Tolido, Columbus, Westerville, Zanesville, Dayton, Plattsburg, Manchester et dans plusieurs autres villes américaines le choc a été assez violent pour éveiller ceux qui étaient au repos.

(Suite à la page 5)

LES CONTRATS DE L'HYDRO

HEPBURN NE VEUT PAS QU'UNE ENTENTE S'ETERNISE

HEPBURN EST DECIDE A AGIR AVEC VIGUEUR

TORONTO.— Le premier ministre Heuburn a déclaré aujourd'hui qu'il ne permettrait aucune tentative de la part des compagnies d'électricité de Québec pour éterniser les négociations avec le gouvernement d'Ontario au sujet du différend à propos des contrats de l'Hydro. Il ajouta que les compagnies auront un délai raisonnable pour en venir à une entente. Si on peut signer un accord le gouvernement proclamera le bill qui annule les contrats.

35 cas de naturalisation ont été approuvés

Sur les 40 cas de naturalisation qui ont été examinés la semaine dernière par M. le juge Tweedie, 35 ont été approuvés.

Un individu qui reclamait le titre de citoyen a été renvoyé définitivement pour avoir été pris en flagrant délit de mensonge, 2 fois pendant l'examen.

4 autres individus ont été renvoyés à un an.

CONFERENCIER



M. le Dr L.-P. Mousseau

Le docteur Louis-Philippe Mousseau, qui sera le conférencier au prochain diner-causerie, le 17 novembre.

Pour la paix

Pie XI s'efforce de mettre fin aux hostilités — Sa Sainteté veut une paix basée sur le covenant de la Ligue

Intervention diplomatique de la Papauté

LONDRES — Pendant que les gouvernements français et anglais revisaient ces jours derniers, les exigences de Mussolini en Ethiopie, c'est-à-dire le protectorat sur la riche province du Tigre et le chainon de liaison pour relier les colonies italiennes de l'Afrique Orientale, on rapportait dans les milieux bien renseignés que le Pape par le moyen de négociations secrètes faisait de grands efforts pour hâter la solution.

Il a été révélé que Sa Sainteté le Pape Pie XI a non seulement exhorté le gouvernement italien à faire des conclusions pour éviter d'autres effusions de sang dans l'Ethiopie, mais il a également avisé ses légats des capitales intéressées de travailler à la solution du conflit par tous les moyens possibles selon le Covenant de la S.D.N.

L'ARRIVEE DE CARTIER

QUATRIEME CENTENAIRE FETE A MONTREAL

Le 29 octobre dernier la Société St-Jean-Baptiste de Montréal avec le concours de la ville a commémoré le centenaire de l'arrivée de Cartier à Montréal. Il y eu diverses manifestations auxquelles la population montréalaise a pris part.

C'est en effet au mois d'octobre 1535 que Jacques Cartier, célèbre navigateur de Saint-Malo, visita pendant son deuxième voyage au Canada "la ville de Hochelaga". Les Indigènes l'accueillent avec la plus grande cordialité; ils lui font fête et lui amènent des malades et des infirmes au nombre desquels se trouve l'Agouhanna, roi du pays, qui est paralysé.

Conduits sur la montagne voisine de la bourgade d'Hochelaga, Cartier et ses compagnons sont émerveillés de la beauté du paysage qui s'offre à leurs regards. Le découvreur du Canada nomme cette montagne le Mont-Royal, nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

POLITIQUE PROVINCIALE

ELUS PAR ACCLAMATION

Le premier ministre William Aberhart a été élu par acclamation dans le comté de Okotoks High River. Dans le comté d'Athabaska, l'hon. C. C. Ross, ministre des terres et des mines a aussi été élu par acclamation.

DE L'AIDE AUX CHOMEURS CELIBATAIRES

L'hon. W.-W. Cross, directeur provincial du service de secours vient d'annoncer la prochaine mise en force d'un plan d'aide aux chômeurs célibataires. L'exécution de ce plan encouragerait cette catégorie de chômeurs à se procurer de l'emploi sur des fermes pendant l'hiver. Chaque chômeur célibataire recevra une valeur de $7.50 pour habits et $5 comptant pour le premier mois. Ce dernier montant augmentera chaque mois jusqu'à concurrence de $10. Le fermier n'aura qu'à fournir la pension et le logement en retour des services rendus par son ou ses engagés.

CONFERENCE DE MAIRES

A la fin du mois courant et avant la conférence interprovinciale d'Ottawa, le premier ministre Aberhart réunira probablement les maires des villes de l'Alberta afin de discuter avec eux les changements nécessaires au maintien de la bonne entente entre elles et le gouvernement.

(Suite à la page 5)

ST-PAUL — Les soumissions pour la construction d'un nouveau bureau de poste pour lequel le gouvernment fédéral a octroyé la somme de $15,000 sont ouvertes. Cette construction commencera sous peu. Un lot, voisin du magasin de M. Bédard, sera le futur lieu d'emplacement du nouveau bureau de poste.

POLITIQUE FEDERALE

L'OFFICE DES CEREALES

OTTAWA — Pour sauvegarder le principe de la responsabilité ministérielle, M. King a voulu que la loi créant l'office des céréales incombe à un comité formé de ministres dont les ministères seraient les plus intimement liés à cette industrie.

C'est pourquoi un comité ministériel composé des honorables W. D. Euler, ministre du Commerce et de l'Industrie, Charles Dunning, ministre des Finances et J. G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, dirigera à l'avenir l'Office fédéral des céréales. M. Euler agira en qualité de président de ce comité.

DEUX AUTRES LIBERAUX ELUS

A la suite des recomptages des votes on annonce que deux libéraux sont déclarés élus dans les comtés de Souris au Manitoba et de Vancouver, Burrard en Colombie. Ce sont M. G. MacDonald et le maire McGeer. Ce dernier a une majorité officielle de 6 voix contre Arnold Webster, C.C.F. dont l'élection avait été annoncée le soir du 14 octobre. Le nombre des députés libéraux est actuellement de 171. Il y a en outre 4 libéraux indépendants et 2 libéraux progressistes: 17 C.S., 1 steveniste, 1 fermier, 8 C.C.F., 1 conservateur-indépendant et 39 conservateurs.

(suite à page 8)

Le ROYAUME... —de L'INTERIEUR

LES YEUX FERMES

—Mon amie, tu es sévère pour les filles des autres....

—N'est-il pas apparent que leur éducation déroge?

—Je n'ai rien remarqué. Sans doute parce que j'ajoute peu d'importance à certains écarts d'étiquette. Ma foi, que l'on serve mes plats à droite ou à gauche.... Peu importe!

—Moi, je suis très particulière sur ces petits détails. Ne révèlent-ils pas une ignorance indigne de notre milieu?

—Tu m'amuses. Au lieu de t'occuper de peccadilles, prends donc au sérieux, par exemple.... la déloyauté.

—Toi, tu es toujours plongé dans les grands mots dramatisés. Que peut te suggèrer le mot "déloyauté"?

—La conduite de notre fille, sur laquelle tu fermes les yeux. Tu es aveuglé.

—Que lui reproches-tu? Décidément, tu es injuste! Je ne connais pas de jeune fille plus parfaite.

—Oui, parfaitement constituée de santé. Mais, quel esprit détraqué....

—De qui tient-elle?

—Passons.... Que ce soit sur un sujet ou l'autre, elle exposera des idées erronées avec un aplomb stupéfiant, qui étalera au grand jour sa profonde ignorance. Hier encore, devant nos amis, j'en étais gêné!

—Explique-toi....

—Elle entend ces jours derniers, un conférencier qui base le thème du bonheur, sur la loi divine. Dans un langage tout simple, il revèle la source d'où nous vient le calme et la douceur. Sur ce sujet qu'elle ne peut et ne veut comprendre, elle disserte et condamne à tort et à travers. C'est "déloyal" à l'enseignement que nous lui avons donné. Voilà un manque d'éducation! Et sur lequel tu fermes les yeux.

—Je sus fière qu'elle ait l'intelligence d'exprimer son opinion..

—En petite sotte! Eh bien, non! Puisque tu ne sais pas former son jugement, je vais moi-même corriger son éducation, et lui apprendre à discerner le bien du mal.

—Tu y penses un peu tard mon ami. On ne commence pas à diriger et à guider une enfant lorsque elle a atteint ses vingt ans....

—Je me fiais à toi.

—Et moi de même. Tu as voulu qu'elle allât à l'école publique où l'on consacre peu de temps au catéchisme. Tu n'exigeas pas qu'elle suive les instructions ou les offices en entier....

—Pourquoi n'y allais-tu pas toi-même? Cela aurait été un bon exemple pour elle. Mais tu préfèrais tes sorties, et ses aller et retours t'inquiètaient peu.

—Et toi donc! qui n'observais pas toujours les commandements du dimanche....

—Il y a longtemps de cela; je me suis ressaisi.

—Un peu tard! Mais, mon ami, voilà que d'un mot à l'autre nous nous disons des choses déplaisantes. Oublions ce sujet; soyons heureux.

Yvette, élancée, brune, d'aspect sévère, entre en ajustant son pince-nez.

—Où donc est ma revue?

—J'en prends connaissance en ce moment.

—Je pense qu'elle ne vous intéressera pas. Puis-je l'avoir?

—J'en ai lu trois pages, et cela me suffit. Cette littérature ne te convient pas mon enfant....

—Suis-je obligée de penser comme vous?

—Oui, c'est dans l'ordre, parce que j'ai les connaissances, l'expérience, et le discernement que tu n'as pas encore.

—L'expérience, oui, mais le discernement.... Je l'ai suffisamment exercé pour choisir mes lectures.

—Eh bien, voici ce que je fais de ta revue: Au feu, va! L'esprit de cette revue est irréligieux, dépravé, païen!

—Vous n'espérez pas me contraindre à lire la vie des Saints, je suppose? Je n'ai pas la vocation religieuse. Je suis encore moins, dans la catégorie des contemplatives. Je vivrai dans le monde, et j'entends connaître ce qui s'y passe.

—Ma fille, il y a plusieurs mondes: celui des païens et celui des croyants. celui des fourbes et des honnêtes gens; celui des loyaux et des traitres. Tu ne peux les connaitre tous, mais ton choix est tout indiqué. C'est celui qui nous fut transmis, celui que tu nous connais, et qui contient la foi, l'honnêteté, la loyauté. Voilà le seul monde qu'il t'importe de connaitre.

—J'aurai bientôt vingt et un an; l'âge de la liberté, alors je lirai ce qu'il me plaira.

—Pas sous mon toit. Je n'exprime pas un désir, je commande! Je défends que ces sales revues pénètrent dans notre foyer, même lorsque tu auras atteint l'âge que tu voudras. Je veux que nous soyions respectés et respectables.

Pourquoi ferme-t-on les yeux sur une faute si grave, quand par ailleurs des infractions légères excitent notre répréhension? Une foule de publications saturées d'idées fausses, trainent sur des tables, où ne devraient se trouver que des meilleurs auteurs, aux gerbes de pensées imprégnées de l'esprit de Dieu et du parfum de notre langue.

Dans les bons livres, les personnages sont nobles. La trame ramifie des exemples d'où l'on peut tirer des leçons salutaires. Les illustrations ne sont pas des pourritures d'obscénités.

Si les jeunes les feuillettent, rien ne vient souiller leur modestie. Uniquement le beau doit effleurer l'esprit. A lui de chasser les insanités, sur lesquelles trop volontiers s'ouvrent les yeux des enfants, si les nôtres restent fermés.

MADRINA.

PENSEE DES MORTS

Ah! vous pleurer est le bonheur suprême,
Mânes chéris, de quiconque a des pleurs!
Vous oublier, c'est s'oublier soi-même:
N'êtes-vous pas un débris de nos coeurs?

En avançant dans notre obscur voyage,
Du doux passé, l'horizon est plus beau;
En deux moitiés notre âme se partage,
Et la meilleure appartient au tombeau.

Dieu du pardon! leur Dieu! Dieu de leurs pères!
Toi que leur bouche a si souvent nommé!
Entends pour eux les larmes de leurs frères!
Prions pour eux, nous qu'ils ont tant aimés!

Où vivent-ils? Quel astre à leur paupière
Répand un jour plus durable et plus doux!
Vont-ils peupler ces îles de lumière,
Ou planent-ils entre le ciel et nous?

Etends sur eux la main de ta clémence,
Ils ont péché, mais le ciel est un don!
Ils ont souffert; c'est une autre innocence!
Ils ont aimé; c'est le sceau du pardon!

LAMARTINE.

QUELQUES OBLIGATIONS

Vos parents ont des préoccupations; les soucis rident parfois leur front. Votre gaieté et votre dévouement inaltérables seront pour eux le rayon de soleil qui les réjouira au milieu de leurs inquiétudes multiples. Par amour pour eux, vous devez accepter d'un front serein les sacrifices et les petites privations qui vous sont imposés pour alléger leur fardeau. Supportez gaiement les taquineries et les vilains tours de vos frères et soeurs plus jeunes. Si vous êtes l'aînée, secondez votre mère dans l'éducation des petites soeurs, occupez-les à de menus travaux, dirigez leurs jeux, contez-leur des histoires. Cherchez à comprendre vos frères, à deviner leurs goûts, ayez pour eux mille petites attentions auxquelles ils seront bien sensibles et qui les attacheront davantage au foyer. Faites apprécier la vie de famille à sa réelle valeur. Le temps aura tôt fait d'en disperser les membres.

Votre tâche peut sembler pénible et personne n'ignore la somme de tendresse, de patience et d'oubli de soi dont il faut disposer pour supporter le caractère vif des uns, le mauvais vouloir des autres, pour calmer les dissentiments qui s'élèvent parfois au sein des familles les plus unies et que votre humeur conciliante saura réprimer à temps.

Le dévouement est inné chez la femme, et celles qui s'insurgent contre cette loi fondamentale du coeur féminin ne sèmeront autour d'elles que haines et discordes. Une femme normale sait instinctivement qu'on ne résiste pas au dévouement de celle qui peut à l'occasion faire abstraction de ses goûts personnels pour maintenir la bonne entente au foyer.

Cultivez, auprès des vôtres, cette vertu bien féminine, laissez-la s'épanouir librement et vous connaîtrez le vrai bonheur qu'il y a à déverser sur autrui les trésors de tendresse, de bonté et de dévouement que renferme votre coeur.

CLAUDINE.

NOS MORTS

Ils sont partis et nous avons compris combien nous les aimions, nous avons mesuré quelle place ils tenaient dans notre vie. Nous les avons vus souffrir, nous avons été témoins de leurs luttes contre la maladie, de leurs craintes en face de la mort. Des heures durant, nous avons veillé près d'eux, guettant fiévreusement le moindre mouvement de leurs paupières closes, le frémissement de leurs lèvres blêmes, attendant les confidences dernières, les suprêmes adieux. Nous les avons soignés avec un dévouement qui ne pouvait être plus complet, avec une tendresse constante, avec un zèle infatigable.

Mais, aujourd'hui, il semble que nous n'avons pas assez fait pour leur bonheur et il nous vient des larmes plein le coeur en songeant aux chagrins que nous avons pu leur causer, à tous ces froissements que nous n'avons pas su leur épargner, à ces paroles dures que nous n'avons pas voulu retenir. Ils s'en sont allés sans savoir vraiment combien nous les aimons, sans deviner quelle grande place ils tenaient réellement dans notre vie. Et jamais plus maintenant nous ne retoruverons autour de nous leurs yeux, leur voix, leurs gestes....

Mais au moins qu'ils vivent en notre souvenir! C'est déjà si triste, si triste qu'ils soient partis!

NE CROYEZ PAS

Ne croyez point, maman, mes soeurs,
Que votre poète soit une grande dame.
et n'allez pas dire: "Elle est bien (heureuse
de n'avoir qu'à chanter le trop plein (de son coeur,
alors que nous sentons comme elle et besognons si fort!...."
Savez-vous que sa poésie
éclôt le plus souvent
dans la cuisine prosaïque,
En même temps que, dans ses mains (de ménagère,
la symphonie si savoureuse et colorée
des légumes du pot-au-feu....?
Ou bien que le balai rythme ses (vers....
Ou que la pensée vole, avec l'aiguille,
point par point,
dans le manteau de la petite aînée
ou le tricot du très petit dernier?....
Savez-vous que le soir, dans la cham- (bre endormie
— Faute d'un peu de loisirs au cours (de la journée
pour leur ouvrir la porte,—
ses chants se heurtent, se poursuivent
en la tête si fatiguée,
Comme des oiseaux encagés?....

Ne dites pas, mamans, mes soeurs,
Que votre poète est une grande dame!
Mais sachez que tout comme vous,
c'est une humble maman....
Qui aime de toute son âme,
qui n'est ni riche ni robuste,
....et qui n'a point de domestique!....

Louise-André DELASTRE

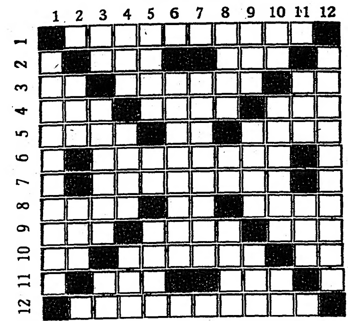
PATISSERIE No 1

1 1-2 tasse de farine à pâtisserie;
1-2 cuiller à thé de sel;
1-4 tasse de beurre;
1-4 tasse de sain doux;
eau froide (environ 3-8 de tasse.)

Tamisez la farine et le sel, incorporez-y la graisse au moyen de deux couteaux ou d'un mélangeur. Humectez avec de l'eau froide, ajoutant juste assez d'eau pour combiner les ingrédients. Donnez la forme voulue. Refroidissez parfaitement avant de rouler. Faites cuire dans un four chaud.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 70



HORIZONTALES:

1— Genre d'enthonoaires, comprenant des polypiers de diverses mers. 2— Consonne — Action de lancer, au moyen d'une arme — Traduction anglaise de biche — Consonne. 3— Le premier de tous les nombres — Genre de mammifères ruminants à cornes obliques — Métal précieux. 4— Adjectif possessif — Roi légendaire de Troie, petit-fils de Dardanus, fondateur d'Ilion — Trois lettres du mot Diogène. 5— Faire usage, se servir — Adverbe de lieu, mis pour ici — Quatre lettres du mot **pieux**. 6— Consonne — Filles vierges — Consonne. 7— Voyelle — Qui est de la nature de la terre — Voyelle. 8— Quatre lettres du mot **future** — Terminaison de verbe — Les lettres du mot **bien**. 9— Saison — Forme du verbe pouvoir — Pareil, semblable. 10— Note de la gamme — Forme du verbe taxer — Deux consonnes. 11— Voyelle — Trois lettres du mot **lèpre** — Faculté de voir — Voyelle. 12— Qui a du talent.

VERTICALES:

1— Plein de tumulte. 2— Consonne — Adjectif possessif — Trois consonnes — Consonne. 3— Note de la gamme — Il ne manque qu'une lettre à ce mot pour désigner le fils de Saturne, dieu de la mer — Article. 4— Traduction anglaise de bord ou rebord — Se dit d'un cheval qui jette avec force en l'air les pieds de derrière — Pareil, semblable. 5— Quatre lettres du mot **broie** — Abbréviation de Conseiller du roi — Le chef de l'Eglise catholique romaine. 6— Voyelle — De la nature de l'ulcère — Consonne. 7— Consonne — Lieu où l'on fait de la tuile — Consonne. 8— Terre extraite du sillon et relevée en talus — Forme du verbe lire — Quatre lettres du mot **voulons**. 9— Chacune des parties provenant de la dissociation d'un électrolyte en solution aqueuse — Forme du verbe **peser** — Forme du verbe **tuer**. 10— Note de la gamme — Forme du verbe **dire** — Forme du verbe **avoir**. 11— Voyelle — Genre de gros oiseaux palmipède — Beau — Consonne. 12— Découverte heureuse.

OU LE TROUVER?

Ah! le bonheur, on le cherche parfois bien loin, alors qu'on l'a sous la main. Non pas le bonheur chimérique et vague, tel qu'on le rêve en des romans, mais le bonheur humain, le vrai, celui qui refleurit sous les larmes et s'épanouit dans l'espoir d'une Eternité bienheureuse et dans la confiance en Dieu.

Etre heureux, ce n'est pas être riche, être adulé, être puissant; c'est avoir, malgré les misères de la vie, et ses tourments et ses angoisses, le contentement intérieur, cette paix intime et sans trouble qui ne se trouve que dans l'accomplissement du devoir journalier.

Marcher bravement dans le petit chemin que Dieu nous a tracé, sans trop se retourner, sans retourner à droite et à gauche, si les sentiers où cheminent nos voisins sont moins rudes ou moins caillouteux que le nôtre; aller toujours de l'avant, en priant le bon Dieu, chaque jour, de nous donner, avec notre pain quotidien, la force et le courage pour l'étape de la journée, voilà le bonheur.

Ne cherchez les heureux de ce monde que parmi ceux qui travaillent et qui prient; malgré les épreuves et les misères, ceux-là ont trouvé le secret d'être toujours joyeux.

André Besson.

Solution No 67

G A Z O U I L L E R
P T U B L I T S
A S B U F F L E I O
R O I S O U L E C U
T I R E U R A T I R
I A T T I F A G E I
C T U R L U P I N C
I L O T L R R D E I
P I N L E O N U N E
E N M E R L A N S R
R E L U G A I E
E T E R N U E U R S

M. Gustave Houle, Collège des Jésuites est l'heureux gagnant du problème No 67.— Nos félicitations.

La solution du problème No 70 paraîtra le 27 novembre prochain.

Sentences

Le bonheur est incertain: le devoir seul est certain et éternel.

Fenchtersleren

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué MON ENFANT

No 15

C'était toujours une séance très solennelle, comme une sorte de distribution de prix, où il y avait les élus et les refusés.

L'émotion était grande dans la salle, car, pour les enfants, l'admission à la colonie était comme la suprême récompense de l'année; et, d'autre part, l'abbé, n'ayant que des ressources limitées, ne pouvait emmener tout le monde là-bas.

L'appel des noms se fit dans un silence impressionnant. Puis il y eut des explosions de joie, et des larmes bien amères, car c'est dur pour un pauvre petit Parisien pâlot d'être exclu du grand banquet des champs, de la fête du soleil et des excursions journalières, parce qu'il n'a pas absolument le nombre de présences suffisant.

Au patronage, la ferme des Marmousets était légendaire. Tous les grands y étaient allés.

Ils y trouvaient en abondance lait, beurre, veaux, vaches, chevaux; on y faisait la moisson, on y pêchait des truites, on excursionnait en montagne, et on revenait avec des joues dorées, des mollets durs et une pâte célébrale entièrement renouvelée.

A cause de la comparaison, l'été était pour ceux qui restaient en dehors des colonies plus amer, plus dur que l'hiver où tout le monde gelait ensemble.

L'abbé le savait, et il mettait une justice absolue dans la répartition de ses places.

Mme Yholdy vit son fils aller d'un refusé à un autre refusé.... un "recalé", comme ils disaient, les consoler.... leur confier tout bas que, peut-être d'ici le premier départ, on pourrait arranger les choses.... qu'on en prendrait sûrement davantage, ou qu'alors on cherchait une autre combinaison.... Elle le vit sortir son mouchoir blanc, essuyer les larmes de ces gosses, et elle en frémit de jalousie et de dégoût. Non! mais, était-il assez pris, son fils, par ces pouilleries!

Elle se garda bien de laisser deviner ce qui se passait en elle Elle feignit même la pitié, et prenant Dominique à part, elle lui dit que si ce n'était qu'une question d'argent, elle serait volontiers derrière lui pour expédier quelques enfants de plus en colonie.

Dominique, qui avait déjà fait personnellement une assez large offrande, en fut ravi, non pas tant pour la somme que pour les meilleures dispositions que ce geste révélait chez sa mère.

Elle aussi, le bon Dieu "l'accrochait", pensait-il, employant intérieurement cette expression familière des confrères de patronages.

Elle lui donna aussitôt cinq cents francs, et l'abbé, mis au courant, vint l'en remercier avant son départ.

Et, peu à peu, dans le bel appartement des Champs-Elisées, on se mit à parler couramment des oeuvres, du patronage, des petits gosses, des colonies, des billets à quart de place, et de tout ce qui gravite autour de la grande famille paroissiale..

Dominique utilisait ses relations pour obtenir des réductions de prix partout, sur les billets de chemin de fer et même sur les provisions à emporter de Paris.

L'oncle se mit lui aussi de la partie. Il se découvrit un ami fabricant de chocolat, qui lui en fournit à bas prix la quantité nécessaire pour les trois équipes. Il voulut avoir quelques protégés et apporta tout un stock d'espadrilles.

Dominique avait des ailes!....

Ainsi, non seulement il faisait un peu de bien au patronage, mais déjà Dieu lui rendait une splendide monnaie pour sa pauvre petite pièce!.... Sa mère, son oncle étaient entraînés dans ce vertige divin des oeuvres, et maintenant il avait la joie suprême de pouvoir penser tout haut ses plus intimes pensées d'apostolat.... Il disait son idéal.... Il chantait ses rêves.... Le patronage était beaucoup trop petit, les enfants étouffaient dans les cours ; les jours de représentations et de cinéma, c'était fou et dangereux d'entasser douze cents personnes dans une salle qui en contenait normalement à peine la moitié.... Si jamais une panique se produisait!

Et puis, il y avait aussi les parents à atteindre; il faudrait une salle pour le secrétariat du peuple, un dispensaire quotidien, une pouponnière pour les mamans occupées dans les postes et les bureaux dès les premières heures du jour....

—Et alors....? demandait l'oncle.

—Alors, je vise un terrain magnifique à côté du nôtre.... une usine qui a fait faillite.... Il y a là deux immenses hangars qui seraient des salles toutes faites pour les séances et la gymnastique, des bureaux qu'on n'aurait qu'à agencer.... Et même, le rêve du cher abbé.... nous pourrions avoir facilement une chapelle!.... une chapelle en plein patronage, où les enfants pourraient venir prier!.... Nous aurions ainsi Dieu au milieu de nous!.... Vous comprenez, maman, cette joie, ce réconfort d'avoir le grand Ami dans la place?

—Oui.... en effet....

—Et elle coûterait combien, cette usine....?

—Une paille!.... deux cent mille francs, terrain, construction et tout.... c'est-à-dire, à peine le quart de la valeur réelle.

Mme Yholdy et l'oncle échangèrent un regard.... un regard qui en aurait dit long à Dominique s'il avait pu le surprendre et en deviner la signification épouvantée....

—Deux cent mille francs!.... répétait l'oncle le soir à sa belle-soeur. Eh bien! il n'y va pas avec le dos de la cuillère, ton fils! Deux cent mille francs!.... qu'il offrirait naturellement de sa poche, sans compter le reste.... Comme si deux cents billets de mille se trouvaient sous le sabot d'un cheval. Et il le ferait, ce gamin!.... Il est pris.... Il est roulé dans la farine.... L'abbé en fait ce qu'il veut....

Cet apprenti-curé, si vous ne jouez pas serré, il est capable de vous mettre sur la paille.... Vous entendez....? Sur la paille! Il dit aujourd'hui deux cent mille francs.... Demain, il dira un.... deux millions.... Et, comme il n'en a que dix tout juste, pour peu qu'il s'emballe, il en verra la fin.... Il n'est que temps, Rosine.... Il n'est que temps!....

Mme Yholdy écoutait, inquiète de tous les côtés à la fois....

—Il n'y a plus qu'un mois.... Laissons-le embarquer toute sa marmaille.

—Mais ensuite, le hacheron!

—Oui, le hacheron.... je m'y rallie!.... Il faudra trouver un coin perdu, lointain, une île où on le chambrera, où on lui fera faire une véritable cure de solitude, comme aux neurasthéniques et aux fous. C'est un mot terrible que je prononce là, mais il y a une folie mystique aussi dangereuse que l'autre....

—Oui, mais il ne faudra pas que l'abbé lui écrive!.... clamait l'oncle.

—C'est pour cela que je voudrais un endroit joli où il ne s'ennuierait pas, mais où le courrier fût canalisé et facilement interceptable....

—Vous connaissez l'écriture de l'abbé....?

—Si je la connais!.... s'écria-t-elle.

—Nous reparlerons de tout cela.... Je vais étudier mes guides.... Je vois déjà quelque chose.... Que penseriez-vous de Noirmoutier....? Ce n'est pas très loin et c'est très loin .... C'est une île jolie, une île de beauté, et, l'autre jour, j'ai entendu la petite Lolita dire que sa mère avait loué un chalet au bois de la Chaise....

—Mon cher...., ne cherchons pas plus loin.... L'abbé sera en Lorraine avec ses sales gosses.... Lolita à Noirmoutier.... vous êtes sûr?

—Je me ferai donner confirmation.

—Et Lolita, c'est peut-être la seule.... vous comprenez....?

—Si je comprends!....

Ils eurent le même regard qu'à table....

Quinze jours après, Dominique, sa mère et son oncle étaient ensemble à la gare de l'Est à 8 heures du soir.

C'était le départ de la première équipe pour la ferme des Marmousets.

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 6 NOVEMBRE, 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.

Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.

Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée.

Abonnement annuel	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

NOTRE ANNIVERSAIRE

"LA SURVIVANCE" ENTRE AUJOURD'HUI DANS SA HUITIEME ANNEE.

Ceux qui, dès la fondation du journal, avaient prédit sa disparition à courte échéance, sont toujours d'année en année, surpris de voir exister "La Survivance" et de la voir se développer.

A l'aurore de sa huitième année d'existence, le seul journal de langue française en Alberta, est toujours fier de se proclamer un journal franchement catholique et comme il est écrit en tête de ses colonnes, "totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie."

Votre journal, chers compatriotes, a eu depuis sa fondation ses consolations et aussi ses peines et ses épreuves. Cependant, il a reçu de si nobles témoignages d'encouragement de la part de plusieurs dignitaires ecclésiastiques, de prêtres sincèrement dévoués à la cause catholique et française albertaine, et de nombreux laïcs au patriotisme éclairé et désintéressé, qu'il en a été souvent réconforté contre les vagues d'indifférence religieuse et nationale de plusieurs des nôtres et contre toutes les susceptibilités de ceux qui sont jaloux premièrement et avant tout de leur personnalité.

Votre journal a souvent été jugé favorablement d'après l'ensemble de l'oeuvre qu'il a accomplie et de la cause catholique qu'il a défendue, qu'il défend et qu'il défendra toujours.

Pas plus tard qu'hier, une voix d'outre-mer, venant d'un personnage les plus cultivés, apportait à **La Survivance** l'un de ces magnifiques témoignages. Après avoir parlé de l'oeuvre du journal "CRANEMENT NOMME LA SURVIVANCE", notre distingué correspondant ajoutait:

> **"Je me permets de venir par-dessus les océans et à travers les espaces, vous exprimer des félicitations aussi vives que mes remerciements.**
>
> **Votre fraternité de patriotisme m'enchante; je vous en remercie comme d'un bienfait."**

Il serait trop long de citer de plus nombreux témoignages; mais on a trouvé et l'on trouve encore que le journal **La Survivance** mérite le titre de journal catholique, et qu'il est sincèrement dévoué à la défense des intérêts de la foi catholique.

Depuis sa fondation, **La Survivance** n'a pas été un journal parfait, loin de là; il n'a pas été exempt des imperfections attachées à toute oeuvre humaine.

Tantôt, le journal a dit un mot de trop; tantôt, il a oublié le nom d'une personnalité quelconque; et avec cela, il est arrivé que quelques-uns des nôtres ont jugé que **La Survivance** était "responsable de tous les maux."

Il faut bien que ce soit des hommes qui aient la charge de la rédaction d'un journal, même catholique; et croit-on en bonne vérité, que si la rédaction de **La Survivance** comme d'ailleurs celle de tous les autres journaux catholiques, était faite par des anges, le journal pourrait plaire à tout le monde? Nous ne le croyons pas.

Le Christ lui-même n'a pas plu à tout le monde; sa doctrine, sa morale et son Eglise ne plaisent pas davantage à tout le monde.

Or, il serait surprenant qu'un humble journal catholique qui participe par son but à l'oeuvre même de l'Eglise, ne soit pas en conflit avec tous les égoïsmes.

Depuis sept ans, **La Survivance** a fait connaître de plus en plus le catholicisme; elle nous a rendu plus conscients de notre force catholique et française en Alberta; elle a posé les principes catholiques et les a défendus au besoin. Notre journal a déjà été intransigeant envers les attaques injustes, les calomnies et les sophismes de tous ceux qui veulent détruire ce que nous voulons conserver, et il est normal qu'en agissant ainsi, dans la ligne de son devoir, et qu'en servant un bien supérieur, il ait contredit certains bons patriotes qui ne comprennent notre cause catholique et française que sous la loupe de leur propre cause.

Malgré les trahisons périodiques d'un petit nombre de lâcheurs qui étaient tout feu et flamme lors de sa fondation, le journal a vécu; il vit aujourd'hui et ses services se sont développés.

Avec la coopération des sept ou huit mille familles de langue française en Alberta et les encouragements de nos nombreux amis du dehors, sympathiques à notre cause, **La Survivance** vivra demain et deviendra de plus en plus puissante.

Elle vivra pour développer la mentalité catholique.

Elle vivra pour signaler les tentatives contre l'âme de nos enfants et contre les droits de l'Eglise.

Elle vivra enfin pour rappeler aux quarante mille Canadiens français de l'Alberta, ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent être.

Denis-A. Gobeil, O.M.I.

IL Y A VINGT-CINQ ANS

Du "Courrier de l'Ouest", 4 novembre 1905.

Dimanche, le 15 octobre, avait lieu à Morinville la célébration du 25ième anniversaire de mariage de M. Cléophas Turgeon, ingénieur au département du feu à Edmonton.

RAYMOND, Alta. — La culture de la betterave à sucre donne, cette année, une production de 25,000, le double de la récolte de l'année dernière.

Le R. P. Leduc vient de quitter la paroisse St-Joachim pour s'en aller au palais épiscopal de St-Albert. Le R. P. Jan lui succède.

D'une semaine à l'autre

AIDEZ VOTRE FRERE

Nous ne pouvons pas ne pas aimer le peuple italien à qui l'on doit tant de valeurs humaines. Il est même d'autant plus sympathique qu'il est pauvre; et nous ne le rendons pas responsable de ce qu'on lui fait faire.

Mahomet dit un jour à ses fidèles: "Aidez votre frère quand il est opprimé et quand il est oppresseur." Etonné, quelqu'un demanda: "O envoyé d'Alah! quand il est opprimé, je vois comment je puis aider mon frère. Mais quand il est oppresseur?..."

—"En l'empêchant de mal faire," répondit le prophète.

Le mal engendre le mal. Du cercle infernal des violences, on ne peut sortir que par un appel à un absolu transcendant de justice et de charité. C'est qu'a fait le Pape en protestant contre la guerre, et c'est ce qu'il continue de faire en demandant les prières de l'univers catholique pour la paix.

Un grand Africain des premiers siècles de l'Eglise, Saint Augustin, a prononcé dans son sermon sur la Louange de la Paix, une parole qui semble assez d'actualité: "Eh quoi! s'écrie-t-il, un flambeau a lui sur le monde pour lui faire entrevoir la fraternité, et il y a des gens à double vue qui crient de fermer la fenêtre! Tournez plutôt les yeux vers cette lumière."

LA GUERRE NE PAIE PAS

Sait-on les frais déjà engagés par l'Italie pour financer son entreprise hasardeuse en Ethiopie? Il s'agit de **plusieurs milliards** de lires qui représentent une charge intolérable dans un pays à moitié ruiné.

Sait-on que la mobilisation, l'envoi et le séjour de la Home Fleet dans la Méditerranée ont déjà coûté des **centaines de millions** à l'Angleterre? Une revue anglaise évalue à près de 20 milliards le total des pertes enregistrées à la Bourse de Londres.

On comprend la stupéfaction de M. Lucien Romier qui écrit: "Ce qui est plus invraisemblable que tout le reste, c'est que les puissances ne finissent pas par comprendre que de telles sommes employées d'un commun accord auraient suffi amplement à résoudre le problème."

POUR LA JUSTICE ET LA PAIX

Un manifeste, signé par un groupe important d'intellectuels catholiques de France parmi lesquels Paul Claudel, Jacques Maritain, François Mauriac, etc., tout en réprouvant l'agression italienne, demande que tout soit fait pour que le conflit italo-éthiopien ne déclanche point une nouvelle guerre européenne et mondiale:

"La justice doit être respectée dans toutes ses exigences, dit le manifeste. C'est elle-même qui demande qu'on s'oppose à toute extension du conflit armé. Une nouvelle guerre européenne serait une catastrophe irréparable. Ce n'est pas parce qu'on refuse d'approuver M. Mussolini que l'on est prêt à accepter un tel malheur. Non seulement la génération du conflit serait une calamité pour la civilisation et pour le monde entier, elle serait aussi une autre iniquité à l'égard cette fois des peuples qui se trouveraient engagés dans cette tragédie. C'est un devoir de venir en aide à qui souffre injustice, mais jamais la plus stricte morale politique n'a demandé à un peuple de recourir pour cela à des moyens qui entraineraient sa propre perte ou une catastrophe universelle. C'est à d'autres moyens qu'il doit recourir. Il faut constater comme un fait que le monde est impuissant à intervenir par la force des armes dans le conflit italo-éthiopien sans courir à des maux encore plus grands. Il ne faut jamais oublier non plus que c'est une grande injustice de jeter, même au nom du droit, un peuple au désespoir. Mais nulle force au monde ne peut contraindre pour cela la conscience à trouver bien le mal, et mal le bien."

"ORIENTATIONS"

"**Orientations**" tel est le titre d'un nouveau volume que M. l'abbé Lionel Groulx vient de livrer au public.

Ce que veut dans ce livre, M. l'abbé Groulx, cet "homme de pensée et de coeur, cette individualité puissante," c'est comme vient de l'écrire M. Esdras Minville, "de nous arracher à notre torpeur mortelle et nous replacer sur les sentiers de la vie."

M. l'abbé Groulx nous donne dans "Orientations" ce dont nous avons absolument besoin: une doctrine nationale à la lueur du droit, de l'histoire philosophique et de l'enseignement catholique; pour cela il n'a eu qu'à ordonner et organiser ses multiples articles et discours récents dans lesquels il a toujours exercé un réel apostolat en "remettant en honneur, sauvant, cultivant, exaltant ce qui est canadien français; en ramenant le Canada français à ses traditions et à son esprit, en lui restituant la conscience de soi-même, le sens de son génie propre, la foi dans ses destinées, sa dignité, sa fierté et sa joie de vivre la vie canadienne française."

Ce que M. l'abbé Groulx a voulu toute sa vie d'apostolat au service de notre cause et ce qu'il veut encore, avec les directeurs de l Action Nationale, en dépit de certains catholiques qui voudraient être plus catholiques que le Pape; c'est d'un catholicisme profond et éclairé et d'un patriotisme canadien-français qui ne s'inspire point de l'esprit de domination qui n'est point en contradiction avec les enseignements de l'Eglise et qui est même d'un précieux secours pour la conservation de la foi.

Ce patriotisme canadien-français, M. l'abbé Groulx veut qu'il soit basé sur une connaissance de l'histoire des aïeux canadiens-français qui ont fondé le pays; sur la fierté de nos origines religieuses et sur une volonté ferme de transmettre cet héritage religieux et culturel à ceux qui viendront.

Ce que veut enfin M. l'abbé Groulx c'est de montrer aux dirigeants surtout leurs responsabilités nationales. Elles ont été trop souvent dans le passé sacrifiées à la partisannerie, à l'intérêt personnel, à l'engourdissement de la volonté et à l'ignorance de certaines idées fondamentales.

"L'auteur ne débride les plaies que pour les assainir, vient d'écrire M. Omer Héroux dans le "Devoir"; Il ne dénonce les maux que pour inciter à les guérir. Il s'efforce bien de dire les choses telles qu'elles sont, si pénibles soient-elles, mais il ne cède ni au pessimisme ni à la désespérance. Il a pour cela trop de Foi, au sens le plus élevé, trop de confiance aussi dans les vertus natives de son peuple. Il sait que Dieu a fait les nations guérissables."

"**Orientations**" devrait être lu par tout Canadien français. Ce livre est une poussée à l'action nationale et l'action nationale dans ce qu'elle comprend chez nous est une forme de l'action catholique. —**D.-A. G.**

BILLET

FIGURES ET INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Je viens de parcourir les pages d'un numéro spécial que vient de publier, l'Action Catholique. *Elles contiennent, reproduite par de nombreuses illustrations, la longue théorie des institutions religieuses qui ont poussé dans le vieux Québec, vrai sol propice à la fondation et à l'épanouissement des diverses communautés qui y puisent une sève si féconde.*

J'ignorais que la chère vieille province comptait tant de couvents, de collèges, de séminaires, de cloîtres où des milliers de religieux et de religieuses travaillent à la formation morale et intellectuelle de notre jeunesse, ou prient, à l'ombre du cloître, loin des bruits d'un monde insensé, demandant au Juge suprême d'avoir pitié de la foule qui l'oublie, le méprise ou le blasphème.

Toutes ces institutions sont comme autant de joyaux qui brillent du plus pur éclat à son front de province catholique et française.

Comment ne pas se réjouir à la vue de cette si riche efflorai-son de maisons fondées sur le dévouement et le sacrifice, d'où s'irradient une multitude de bienfaits divers que l'on n'ignore que trop souvent.

En effet, pour s'excuser de la lâcheté de notre vie, on n'hésite pas — et parce que nous ne réfléchissons pas — à critiquer ces institutions.

On grossit démesurément les défauts de quelques-uns de leurs membres.

On ne soulignera que rarement toute la somme de services qu'elles auront rendues.

Et pourtant, pouvons-nous oublier ce que les membres de nos diverses communautés religieuses ont accompli dans les domaines propres à leur action?

Des volumes et des volumes ne suffiraient pas à raconter l'histoire de leurs oeuvres accomplies avec l'unique ambition de mettre un peu de divin sur le plan parfois si sombre de nos misères humaines.

Qui racontera les dévouements cachés, les héroïsmes obscurs de ces apôtres de l'éducation de notre jeunesse ou de l'évangélisation des infidèles et des zélés prêtres, de nos paroisses?

Ceux-ci n'attendent pas de récompense purement humaine. Elle se ferait trop longtemps attendre, quand elle ne leur est pas définitivement refusée.

Pour vivre la vie qui est la leur et la vivre dans toute l'acception du mot chrétien, à combien de renoncements ne doivent-ils pas se plier?

Y songeons-nous quelquefois?

Nous sommes si absorbés par les préoccupations de tout genre qui nous assaillent et nous aigrissent que nous ne pensons pas souvent à la paix infiniment précieuse promise à ces âmes librement soumises aux exigences de leur sainte vocation.

Nous oublions encore trop facilement ce que nos communautés religieuses ont fait pour le développement religieux, social et même économique de tout notre pays.

Dans tous les coins du Canada, vous y trouverez l'empreinte de la trace laissée par l'âme fondatrice de nos religieux et religieuses de sang français.

Et nous, Canadiens français de l'Ouest, n'avons-nous pas le coeur assez vivant pour ne pas le sentir battre d'une fière et légitime émotion au seul souvenir de l'épopée glorieuse vécue par tous nos missionnaires de l'Ouest.

Les premiers clochers de nos plaines furent des clochers français.

Et les premiers clochers qui s'élèvent aux confins de l'Arctique le sont par les mains de missionnaires de notre langue.

Et par delà les mers, des contingents de prêtres, de missionnaires, de soeurs, se dirigent chaque année, vers des contrées plongées depuis des siècles dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.

Leur départ se fait sans bruit. Pas de publicité tapageuse autour de leur nom. Ils dédaignent ce vulgaire hochet si ardemment convoité par les mondains assoiffés de réclame intempestive.

Ce sont de tels hommes et de telles femmes qui honorent le Canada, berceau de tant d'âmes apostoliques.

Que l'Action Catholique *soit donc sincèrement félicité de nous les avoir fait connaître, d'avoir soulevé le voile qui nous empêchait de connaître tous les joyaux qui ornent la si belle couronne de la grande famille religieuse du peuple canadien-français.*

Plumitif.

NOS ENTREVUES

Un pionnier de Pincher Creek

M. ALFRED PELLETIER

Le Curieux a eu la bonne fortune de rencontrer, il y a quelques jours, M. Alfred Pelletier, un des vieux pionniers de Pincher Creek.

Né au Nouveau-Brunswick, à St-Basile, comté de Madawaska, d'une famille de 15 enfants, M. Alferd Pelletier est venu dans l'Ouest en 1888. Il n'avait que 16 ans.

Trois de ses soeurs l'avaient précédé en 1884. L'une d'elles épousa M. Harry Steadman à McLeod en 1884. Les deux autres, mariées dans l'Est à MM. Delphis Cyr et Georges Levasseur, s'installèrent avec leur mari à McLeod.

Une quatrième soeur vint aussi dans l'Ouest en 1886 et épousa M. J. C. Routhier, de Pincher Creek, fils de M. le juge J. A. B. Routhier.

"A l'automne de 1889, je pris un homestead situé entre les terres de M. Levasseur et de M. Théodule Cyr."

"Quand j'arrivai à McLeod, il n'y avait pas plus de huit à dix familles canadiennes-françaises, entr'autres les familles Cyr, Lebel, Lagrandeur, Beauvais, Lebeuf. Au cours des années subséquentes, plusieurs nouvelles familles vinrent s'ajouter au groupe initial.

"J'épousai le 7 janvier 1895 Mlle Lagrandeur, une des filles de Moïse Lagrandeur, qui m'a donné 13 enfants, encore tous vivants, dont huit filles et cinq garçons."

La culture et le travail de la ferme ont toujours eu de l'attrait pour M. Pelletier. Cela ne l'empêcha pas de s'intéresser au fonctionnement d'un moulin à scie de 1910 à 1917 qu'il possédait à Blairmore en société avec son cousin, M. Georges Pelletier. Cette compagnie était connue sous la raison sociale: "Pelletier Lumber Co."

En arrivant à Pincher Creek, M. Pelletier avait pris une demi-section de terrain. Actuellement, il possède plus de 2000 acres de terre, soit 13 quarts de section. Il a un troupeau de 350 têtes qu'il hivernera et 50 chevaux.

M. Pelletier s'intéresse fortement à la culture de la graine de mil. Une année, il récolta 175,000 livres de cette graine. "La culture mixte a toujours eu mes préférences, dit M. Pelletier. Je ne me suis jamais livré à la culture d'un seul produit, car je prévoyais qu'une telle tactique pouvait jouer de vilains tours. Durant les premières années, nous dit-il, on ne récoltait pas beaucoup de blé, car il n'y avait pas de chemins de fer pour l'exporter."

En outre de se livrer à la culture du blé, du mil et du foin, M. Pelletier s'occupe d'un beau troupeau de moutons et de vaches. Il a aussi des porcs et des volailles. Les débuts furent difficiles. Mais quand on a du courage et du coeur, les difficultés s'aplanissent et font place à une quiétude de vie doublement appréciée.

Avez-vous connu les anciens missionnaires, M. Pelletier?

"J'ai eu le bonheur de connaître le R. P. Lacombe, de célèbre et vénérée mémoire. C'est lui qui bâtit la première chapelle à Pincher Creek, qu'il appelait son ermitage. J'ai visité, non sans éprouver une vive émotion, son tombeau à Saint-Albert.

"Sa bonté était inépuisable. Il avait l'habitude d'appeler mes soeurs ses petites filles. Je l'ai souvent conduit chez les Gens du Sang et chez les Pieds Noirs.

"Je me rappelle, aussi une fois, avoir conduit Mgr Légal chez les Gens du Sang. Une épouvantable bordée de neige nous assaillit en cours de route. Mais elle ne nous empêcha pas de nous rendre à destination. Mgr Légal et le R. P. Lacombe étaient habitués à faire bravement face à de telles difficultés et je l'étais moi aussi."

Les transports ne devaient pas être toujours intéressants dans ce temps-là, M. Pelletier?

"Pour vous donner une idée je m'en vais vous compter un petit fait.

Avant l'arrivée des chemins de fer dans le pays, j'étais allé à Lethbridge pour y acheter de la broche. C'était aux derniers jours d'avril. Je conduisais un "team" de quatre chevaux. Durant le voyage, je dus faire face à la plus grosse bordée de neige que j'aie vue de toute mon existence.

"J'arrive à Lethbridge, avec mes compagnons de voyage, un samedi soir. Nous chargeons nos voyages et en route pour le retour. La pluie et la neige se mettent de la partie. Nous demandons à la police de nous permettre de traverser la rivière (Old man's River) le dimanche matin. Après l'avoir franchie, nous dûmes ériger un campement sur la rive où nous sommes demeurés pendant dix jours.

Le temps se remit au beau, mais cette tempête nous avait fait perdre trois chevaux. C'est en cette circonstance que je rencontrai pour la première fois, M. J. C. Routhier, qui devint mon beau-frère quelque temps après. Il s'en allait à Lethbridge et dut forcément s'arrêter à notre campement jusqu'à la fin de la tempête.

"Lethbridge était le terminus du chemin de fer de l'époque. Il fallait transporter tous nos effets de cet endroit, qui était le centre des affaires. On allait aussi à McLeod. M. Routhier me prêta un de ses chevaux pour retourner chez nous. Le voyage de retour dura 17 jours."

M. Georges Levasseur eut, en 1889, le premier moulin à battre de Pincher Creek et M. Pelletier acheta le second en 1896 qu'il paya $1,500. Tous deux étaient mus par la force animale. (Horse power).

Le curieux a été heureux de rencontrer l'un des plus vieux pionniers de Pincher Creek, l'un de ces Canadiens français qui conservent si profondément dans leur âme la foi en notre survivance catholique et française en Alberta. Il a aussi été heureux de saluer et de féliciter Mme H. Thériault qui est devenue Mme Alfred Pelletier depuis le 17 octobre.

"Le Curieux."

QUESTIONS ET REPONSES

Ce qu'il faut savoir.

Q. — Est-ce que la Bible dit que nous devons soumettre notre jugement à l'Eglise?

R. — St-Paul dit: Obéissez à vos évêques et soumettez-vous à eux "Héb. XLII, 17. Jésus dit à ses apôtres: Allez, enseignez toutes les nations... leur enseignant à observer toutes les choses que je vous ai commandées, et voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Math, 28, 18, 19. Celui qui vous écoute m'écoute et celui qui vous méprise me méprise, Luc 10. 16. Si donc nous sommes obligés d'écouter l'Eglise et d'observer ses commandants et de ne pas la mépriser; et si le Christ est avec elle pour toujours, nous sommes certainement tenus de soumettre notre foi à l'Eglise.

Q. — Mais cette soumission ne prive-t-elle pas notre pensée de toute recherche et de toute liberté?

R. — Chacun doit rechercher les vérités de l'Eglise, en étudier les raisons les significations et l'histoire; mais lorsqu'ils rencontrent des vérités difficiles à comprendre, ils doivent recourir aux enseignements de l'Eglise qui a reçu le pouvoir d'enseigner les vérités de Dieu.

Q. — Mais n'ai-je pas droit à mon opinion autant qu'un autre?

R. — Tant qu'une chose donne lieu à plusieurs opinions, vous avez droit à la vôtre; mais si une vérité a été expliquée et décidée par une autorité compétente comme l'est celle de l'Eglise, vous devez alors vous soumettre. Les enfants, les fous, les criminels, tous proclament la rectitude de leur opinion; or, allez-vous leur donner toujours raison parce qu'ils ont droit à leur opinion?

La vie en Alberta

A nos correspondants

Nous sommes obligés de renvoyer quelques courriers à la semaine prochaine.

La rédaction

JOUSSARD

1 novembre

Mois des Morts

Pendant ce mois de novembre consacré par l'Eglise au culte du souvenir de nos défunts, chacun voudra bien avoir une pensée, une prière chaque jour en faveur du soulagement de ces pauvres âmes qui attendent de nous ce rayon de lumière, de rafraichissement et de paix prochaine. C'est un devoir pour tous, même de justice; car qui sait combien d'âmes saintes souffrent actuellement et depuis longtemps peut-être par notre faute, pour les avoir malédifiées, les avoir entraînées au mal ou détournées du bien. Il y a une injustice à réparer et c'est le temps pendant que nous le pouvons et le devons.

Toussaint....

Suivant la vieille tradition qui ne change guère en ces cas, la Toussaint a été plutôt froide, après avoir été précédée d'une tempête de vent, neige et temps humide. Heureusement que le soleil est revenu en ce grand jour de notre fête à tous par la communion des Saints, au ciel, dans le Purgatoire et nous, les élus sur la terre....

Glace

En face du correspondant, s'étend une belle nappe limpide, un peu plus claire que l'eau du large, c'est dire que la glace a fait son apparition sur notre lac. Le froid a été intense ces jours derniers pour former cette couche et la rendre assez solide par endroits pour pouvoir porter les autos. Ainsi, nos amis de Grouard, isolés comme dans une île, peuvent maintenant, grâce à ce pont de glace ajouté à chaque bout du grand pont de bois, sortir en toute liberté et sécurité et vice-versa pour ceux du continent voisin. —Corr.

ST-JOACHIM

Au soir de la Toussaint, le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., rédacteur à la Survivance, nous fit un exposé apologétique de l'existence du purgatoire, où nos chers défunts se purifient dans la souffrance avant d'entrer au ciel. Samedi matin, le R. P. A. Boucher, O.M.I., chanta le service solennel pour les défunts de la paroisse. Le R. P. A. Naessens, O.M.I. et le Frère Dupont, O.M.I. scolastique, l'assistaient comme diacre et sous-diacre.

Dimanche prochain, commencera une grande retraite d'une semaine prêchée par le R. P. A. Lortie, O.M.I. de Québec. Les sermons se donneront tous les soirs à 7:30 hres, ainsi que tous les matins à 7:30 hres, entre les messes de 7 et de 8 h. Pendant cette semaine auront lieu aussi les quarante heures, vendredi, samedi et dimanche, les 15, 16 et 17 novembre.

SAINT JOACHIM

Vendredi soir prochain, le 8 courant à 8:15 précises, dans la salle de l'école séparée, le Cercle dramatique St-Joachim inaugurera la saison par un programme littéraire et musical. Les artistes suivants sont au programme: Mme J. Decor, violoniste et vocaliste; Mme T. Pepin-Olsen, pianiste; Mlle Bérangère Mercier, soprano; M. A. Morin, basse; M. Jacques Sylvestre, tenor; M. R. Huggett, baryton. Deux pièces en un acte, par Emma Morrier: "VA TON CHEMIN", qui reçut une mention honorable au concours Carnegie au début de 1935, et "L'INSPIRATION". Les interprètes seront: M. et Mme J.-H. Tremblay, Mme J.-B. Hurtubise, Mlle Madone Hurtubise, Mlle Lilianne Côté et MM. J.-E. Morrier, H. Bériault, Paul Chatain, J. Madore et A. Côté.

Accompagnatrices: Mmes Olsen et Little.

BONNYVILLE — Est né de M. et Mme Euclide Normand un fils baptisé sous les noms de Joseph Albert Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Gratton de Thérien.

Mc LENNAN

Le 27 octobre, pour la population canadienne française de notre petite ville, tous les chemins menaient à la salle paroissiale où les élèves de l'Ecole Guy recevaient avec entousiasme leurs parents et amis, pour le concert français annuel, à l'occasion de la distribution des prix de l'A.C.F.A.

Les détails seront publiés dans la "Survivance des Jeunes."

MORINVILLE

4 novembre

Nous avons appris dernièrement la mort d'un ancien paroissien de Morinville dans la personne de M. Narcisse Brissette. Ce cher Monsieur demeura avec nous plus de quinze ans et finalement il résolut de rtourner à Montréal. C'est là même qu'il vient de mourir à l'âge de 83 ans. Ses vieux amis regrettent son départ inattendu et son fils Alphonse de notre ville pleure la mort de ce tendre père qu'il chérissait. Il est inutile de dire qu'il a toute notre sympathie dans le deuil qui vient de la frapper.

Il nous a été donné dernièrement d'assister à une séance de l'avant-garde Notre-Dame, au couvent de Morinville. Cette avant-garde est composée des élèves de la haute école et a tout un programme à remplir. Un des articles sera d'éviter les fautes de français dans la conversation et Mgr le curé a bienv oulu promettre un prix spécial à l'élève qui se distinguera le plus sous ce rapport. Parlons anglais lorsque c'est le temps de le faire et parlons français quand c'est l'heure du français. Ne mêlons pas les deux et ce sera là le travail de nos avant-gardistes. Mlle Alma Carrière est la présidente de ce cercle nouveau et c'est dire qu'il est entre bonnes mains.

Le froid qui sévissait depuis une semaine a fini pas casser et nous pouvons respirer quelque peu maintenant. Cette première touche de l'hiver a été assez dure et a empêché un bon nombre de nos paroissiens de se rendre à l'église pour la Toussaint et le jour des morts. La grande raison est que l'on n'était pas préparé pour ce froid intense et digne de janvier.

Mgr le curé a commencé sa visite paroissiale lundi dernier. Il se propose de visiter chaque famille en particulier et n'arrêtera que lorsque le travail sera terminé. Cette visite annuelle fait du bien à tous. Elle nous rappelle celle que faisaient nos anciens curés de Québec, car elle fait partie de nos coutumes nationales.

Mlle Germaine Meunier doit convoler jeudi prochain. Déjà tout un groupe d'amis organisent des fêtes en sa faveur, car cette demoiselle a su se créer une réelle popularité depuis assez longtemps. Nul doute que la plupart se rendront à la cérémonie du mariage et ce sera un dernier adieu à notre Germaine qui s'en va demeurer en dehors de Morinville. Elle épousera M. René Chamberlan de Légal. Nos meilleurs souhaits vont aux nouveaux mariés.

Notre Mère Provinciale est partie au début de la semaine. Elle va rendre visite à ses religieuses du sud de la province et de Lewiston. C'est dire que son absence durera quelques semaines. Nous lui souhaitons bon voyage. —Corr.

COIN DES BONNES AMIES

5 novembre

Plusieurs tables ont déjà été formées pour le Bridge et le Whist qui se jouent cette semaine, et nous sollicitons l'aide de tous nos amis afin d'assurer le succès de l'oeuvre de nos charités de Noël.

REGLEMENTS

Pour le Bridge "Contract" et "Auction", seize mains se joueront, et on devra changer de partenaire après quatre mains. Vous pouvez doubler, mais ne devez pas redoubler, et les quatre honneurs ne comptent que dans une même main.

Pour le Whist, vous jouerez le Whist ordinaire, et changerez aussi de partenaire après quatre mains.

Les prix n'iront pas nécessairement aux plus hauts points, mais à une moyenne qui sera choisie à l'avance.

Les résultats pourront être donnés par téléphone aussitôt que possible en s'adressant aux personnes suivantes:

Mlle McKinnon — téléphone 26692
Mlle Dostaler — téléphone 81399
Mlle Baril — téléphone 26524

B. M.

BONNYVILLE

4 novembre

On nous apprend que notre village aura cette année trois équipes de gouret. Ce sera une ligue locale et en miniature, peut-être pas du tout moins intéressante pour cela. M. J. B. Nadeau aura le soin de la charge de la patinoire cette année.

Le R. P. Langlois passa la fin de semaine à Bonnyville et contribua à rendre la fête de la Toussaint des plus édifiantes. Notre pasteur, le R. J. E. Lapointe est heureux du bon esprit qui accompagne ces fêtes voyant la totalité de la paroisse s'approcher des sacrements. —Corr.

Précepte

Il faut rendre les enfants raisonnables et non les rendre raisonneurs.

—Joubert.

CERCLE DE JEUNESSE

CALGARY — Un bon nombre de jeunes gens et jeunes filles se rendent au Cercle pour discuter d'importantes questions.

Les membres du Cercle ont promis leur concours aux Dames de Ste-Famille dans l'organisation d'un bazar et ils se hatent à vendre leur 100 livrets. Les jeunes filles auront la direction de la table des bombons.

La prochaine assemblée du Cercle aura lieu lundi le 11 nov. et le programme promet beaucoup d'intérêt.

Tous les membres offrent leurs condoléances à la famille Despins, à l'occasion de la mort de Mlle Béatrice Despins.

CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

Collège des Jésuites — Le Cercle Grandin fait un bon travail depuis le début de l'année scolaire.

A ses dernières réunions, le sujet principal a été "l'Action catholique." Le R. P. Demers, S.J., modérateur, a rappelé le mot d'ordre du Pape: Le souverain Pontife demande l'Action catholique, il n'y a qu'à obéir. Les travaux du Cercle devront donc traiter beaucoup d'action catholique et d'apostolat laïque.

A une séance spéciale du Cercle M. Hudson Delisle a traité ce dernier sujet: "Nous qui sommes catholiques a-t-il dit, entr'autres choses, et participants du corps mystique, il nous importe d'étendre aux autres la vérité que nous possédons. Il nous est aussi un devoir de développer en nous la grâce que Dieu nous a confiée le jour de notre baptême." La conférence a mérité des éloges. M. Emile Brière a traité au Cercle de l'Action catholique organisée de la participation des laïques à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise.

La conférence de M. Brière était des plus fouillée et pleine d'idées pratiques.

M. G. Bourbeau a parlé brièvement de quelques organisations d'Action catholique à travers le monde et M. Menard a intéressé le Cercle sur une question d'actualité: le conflit italo-éthiopien.

Y a-t-il des figures parlementaires au Canada? M. Mathieu a répondu positivement à la question. On rapporte que les acéjistes ont été émerveillés des connaissances de M. Mathieu.

LE FRERE BORGHESE, O.M.I. QUITTE ST-JOACHIM

On ne peut passer sous silence le départ de notre bon frère Borghese, O.M.I., le sacristain bien connu de l'église St-Joachim. Venu d'Italie il y a bientôt vingt-cinq ans, le cher Frère avait été fixé à St-Joachim dès son arrivée. Depuis, il a fait son humble travail de sacristain. Très ponctuel, d'un goût et d'une habileté remarquables pour les décorations de l'autel, maître de cérémonies des plus qualifiés, à tel point que des malins l'avaient surnommé le "vicaire de la paroisse", toujours il eut l'estime et la vénération des paroissiens et de tous ceux qui ont vécu avec lui. Discret et très intéressé à la paroisse, il sut toujours mettre tout son talent à tenir son église convenablement et proprement, tout en visant à la plus scrupuleuse économie. Très sévère sur le chapitre des traditions, les anciens lui sauront gré d'avoir gardé à l'église St-Joachim son air de famille.

Affaibli par deux opérations successives, il a dû accepter avec regret de quitter ce poste auquel il était si fortement attaché. Il n'est pas loin cependant; au Juniorat St-Jean où il continuera de travailler pour sa chère Congrégation, il pourra de temps en temps venir revivre auprès de son église St-Joachim les souvenirs d'un heureux passé.

Les paroissiens de St-Joachim de concert avec leur pasteur lui expriment leur sincère remerciement pour ses longues années de service auprès de l'autel et lui redisent du fond du coeur leurs regrets de le voir s'éloigner.

SAINTE-LINA

Dimanche également était notre dimanche de la bonne presse. M. Belhumeur se trouvait aussi de passage à Ste-Lina et il en profita pour faire le recensement des familles canadiennes tout en renouvelant les abonnements à la "Survivance."

De passage à Ste-Lina, M. et Mme J. Collins de Fort Kent; M. et Mme A. Durocher et M. Emile Lessard—celui-ci en voyage d'affaires — étaient visiteurs chez M. C. Terrien. Ils sont de Normandeau.

N'oubliez pas d'assister à la représentation du célèbre film "Les misérables" de V. Hugo, le 10 et 11 novembre. L'entrée est gratuite. Tous bienvenus. —Corr.

LAMOUREUX

4 novembre

Hier nous avons notre première soirée familiale de l'automne. Après la partie de cartes un réveillon fut servi par les Dames de l'Autel. Mme McCormick, notre dévouée institutrice de l'école Saskatchewan avait préparé la partie récréative. Nous tenons à la remercier, elle et ses élèves pour le succès obtenu. Un merci aux amis des alentours. Ces dames gagnèrent les prix: Mmes Almidas Lamoureux, Siméon Langlois, Euclide Villeneuve. Les prix des hommes furent gagnés par MM. Bill Palahuk, Adélard Gaumont, Omer Houle. Le prix d'entrée donné par M. P. A. Moreau du Fort fut gagné par Pete Lamoureux. Le prix de la raffle donné par M. Joseph Godbout fut gagné par Bill Campeau.

Pendant la soirée, nous avons également eu la distribution des prix du concours de l'A.C.F.A. Malheureusement l'Exécutif de la ville n'était pas représenté. —Corr.

SAINT-PAUL

4 novembre

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Marie-Louise Desmarais, épouse de M. Ephrem Desmarais, décédée le 1er novembre à l'âge de 65 ans, après unelon gue et douloureuse maladie. Nous déplorons le départ de cette vénérable paroissienne au milieu d'une nombreuse assistance. Les Dames de Ste-Anne dont la défunte était l'une des membres étaient présentes en grand nombre.

Dimanche soir finissait notre triduum de prières publiques d'actions de grâces. Soit aux vêpres soit aux Heures Saintes l'assistance fut nombreuse.

DAMES DE SAINT JOACHIM

La première soirée de notre association depuis les vacances a remporté un brillant succès; en vue des multiples organisations de charité qui, de toute part, nous sollicitent, c'est un double succès. Un moment, la salle paroissiale semblait trop petite pour contenir les invités avides de s'amuser et de faire l'aumône.

Les jeux, sous la direction de Mme LaBissonnière, présidente et du lieutenant Gérard Baril ne pouvaient qu'être menés à bonne fin; un généreux goûter servi par les dames de la paroisse à la demande de Mme Gosselin termina dignement la veillée.

Mlle L. Blanchard gagna le prix d'entrée: une boite de pommes, don de M. A. Tougas. Mme L. Blais gagna une magnifique lampe; Mme C. E. Barry, un nécessaire à thé en porcelaine et M. Paul Chatain une demi douzaine de serviettes de maderé.—Félicitations.

Les dames de St-Joachim désirent remercier ceux et celles qui se sont dévoués à leur organisation, les donateurs de prix et les personnes d'ici et des paroisses voisines qui les ont encouragées.

Mme Pigeon est à préparer une vente de pâtisseries pour le 7 décembre, laquelle vente aura lieu au magasin de la Baie d'Hudson. Nous tendrons encore la main pour nos oeuvres. Vous Vous viendrez?

La Secrétaire.

DANS NOS HOPITAUX

Hôpital de la Miséricorde

6 novembre

M. P. Laperle, Winterburn, arrivé depuis quelques jours pour traitements.

M. A. Meunier de Morinville, à l'hôpital, cas d'accident.

M. E. Proulx, Légal, condition bonne pour le moment.

M. F. Escallier, admis pour léger rhume.

M. Donat Caouette, infirmier, occupe maintenant une chambre d'hôpital, sous observation.

Mme Ernest Maltais de Beaumont, naissance d'un fils, baptisé Joseph, Emile, Adélard. Parrain et marraine M. et Mme Emile Clément, oncle et tante de l'enfant.

Mme Donat Thibert de St-Joseph est l'heureuse maman d'une fille.

Mme L'Abbé de Morinville, admise le 26, va beaucoup mieux et partira sous peu.

Mme Imelda Tetreault d'Edmonton, nous quittait dimanche dernier en bonne voie de guérison.

Mme Gertrude Boyle d'Edmonton, admise pour pneumonie, voit sa condition s'améliorer de jour en jour et pourra quitter sous peu.

Mme Marguerite Bijou de Lyndale, pas de changement notable.

Mme Alice Lamarche, Légal, admise le 5, est sous observation.

Mlle Northcote, élève des RR. SS. de l'Assomption admise pour opération d'appendicite, va très bien.

Maurice Escalier 5 ans à l'hôpital pour infection d'un poignet.

Un beau coup de fusil

Lauritz Melchior, ténor du Métropolitan Opera de New York, chassant avec des compagnons au Nouveau-Brunswick a tué un ours noir, pesant 500 livres, deux cerfs et plusieurs bécasses. Ses compagnons, dit le service de la chasse et de la pêche du Canadien National, ont aussi été très heureux dans leur excursion de chasse.

Carnet Universitaire

Voici deux autres jeunes universitaire canadiens français: Léo Giroux? "Jos"? Il vient de McLennan, du grand Nord. Pas méchant, Jos.... bon vivant, compagnie agréable! Studieux. Et c'est un fameux disciple ou apôtre du scalpel.

En frappant à sa porte vous entendez un "oui!" caverneux, mais aussitôt que votre identité lui est révélée, il s'informe de votre santé, de votre travail, de tout....

Le rire? Jos considère que ça vaut bien des remèdes, et il vous faut rire au moins trois fois par jour: c'est de santé!

N'oublions pas "Paul Hervieux". Et le nom de Paul Hervieux, est synonyme de chasseur émérite, d'Isaac Walton, ou de Tartarin-Chasseur. "J'visai et j'tuai...., d'un coup, quat'gros "Mallard", mon vieux; tiens, y pesaient tant!!.... c'est incroyable!"

Des histoires de chasse.... c'est Paul qui en connait. C'est que ça a un côté pratique.... lorsqu'on arrache une dent et qu'il faut convaincre le patient que ça ne fait pas mal. Une histoire de pêche, aussi, ça va loin!

"Bonjour, Paul!"—et la réponse est toujours un cordial et amical...: "Tiens, bonjour Titoine!" Caractère gai, bon rieur, Paul n'en est pas moins bon travailleur, "piocheur".... que l'effort n'effraie pas.

Chez Nous

EDMONTON — M. J. M. Fontaine de St-Paul est actuellement en ville et il a assisté au concours semi-final et final des équipes de jeunes juges des clubs de jeunes éleveurs provinciaux.

M. Fontaine était accompagné de M. Omer Lafrance de St-Paul. M. Lafrance a participé au concours des jeunes juges.

ST-PAUL — Le R. P. Larose, O.M.I. curé de la paroisse est actuellement à Edmonton.

FALHER — Mme F. Lachance est allée à Edmonton où elle a passé quelques jours.

EDMONTON — M. Euclide Théoret, homme d'affaire bien connu de Beauharnois était en ville dimanche. Il arrivait de Victoria par Calgary.

CALGARY — M. le Dr Beauchemin, président général de l'A.C.F.A. est allé à Edmonton dimanche. Il a assisté à une réunion de l'Exécutif Central de l'A.C.F.A.

ST-PAUL — M. J. A. Gallant a été admis à l'hôpital Ste-Thérèse le 27 octobre.

ST-PAUL — Le R. P. Pratt, O.M.I., était de passage à St-Paul, il y a quelque temps.

ST-PAUL — M. Alphonse Brosseau, marchand était en ville il y a quelques jours.

ST-VINCENT — M. Alexandre Mahé était de passage à Edmonton ces jours derniers. Il est aussi passé aux bureaux de la "Survivance."

EDMONTON — Mme J. Lapensée de Falher est entrée à l'hôpital pour y suivre quelques traitements. Son jeune fils a subi une heureuse opération. Sa convalescence sera cependant assez longue.

LAMOUREUX — Plusieurs amis se réunissaient récemment chez M. E. Gaumont afin de fêter le départ de M. et Mme Moïse Chevigny pour la Californie.

LAMOUREUX — M. et Mme A. Lafleur passaient la journée de dimanche, 27 octobre, chez M. D. Campeau.

LAMOUREUX — M. et Mme Laurent Lamoureux sont venus rendre visite à leurs parents M. et Mme Arthur Lamoureux.

LAFOND — Mme Aldéric Fouquette, en tombant d'une hauteur de cinq ou six pieds s'est fracturée la clavicule.

CALGARY — Les parties de cartes données sous les auspices de la St-Jean-Baptiste et des Dames de la Ste-Famille ont repris avec beaucoup d'entrain. Ces deux sociétés offrent leurs sincères remerciements aux donateurs de prix et aux organisateurs de ces parties de cartes.

WAINRIGHT — M. et Mme Wilfrid Lachance étaient en visite ces jours derniers à Edmonton, chez M. et Mme Eusèbe Sabourin.

LAMOUREUX — Mlle Simonne Barbeau est retournée en ville la semaine dernière.

LAFOND — Mme Hubert Lavoie est partie pour Calgary voir sa mère qui est dangereusement malade.

EDMONTON — Dimanche prochain, le 10 novembre, aura lieu à 2 h. de l'après-midi, à la salle St-Joachim, la distribution des prix du concours de français, aux élèves de l'école Grandin. Un joli petit programme sera exécuté à cette occasion par nos enfants. Cordiale invitation à tous les parents.

BONNYVILLE — M. Pelletier de la Rivière-la-Paix est en tournée d'inspection pour le gouvernement concernant le besoin des fermiers éprouvés par le manque de récolte et dans un pressant besoin de fourrages pour leurs bestiaux.

STE-LINA — Parents et amis se réunissaient dernièrement chez M. Z. Magnant pour une veillée en famille. Plusieurs s'étaient donné le mot et apprécièrent beaucoup cette soirée.

MORINVILLE — Il est rumeur qu'un couple de vieillards de cette paroisse célébreront bientôt leur cinquantième anniversaire de mariage. L'événement est assez important pour ne pas passer inaperçu et les enfants se chargent d'y voir. De plus les nombreux amis des heureux jubilaires sont également anxieux de donner une marque d'amitié et d'affection à ces bons vieux que tout le monde vénère.

ST-PAUL — M.P.-R. Gaboury, marchand en gros bien connu de notre localité est revenu ces jours derniers d'un long voyage dans l'Est. Il a visité en particulier son vieux père âgé de 84 ans et sa vieille mère, qui demeurent à Montréal.

NAISSANCES

Donnelly.— Le 27 octobre a été faite enfant de Dieu et de l'Eglise, Marie-Thérèse Irène Tanguay, enfant de Joseph Tanguay et de Aurore Demeule. Parrain et marrain: Paul Demeule et Irène Gaucher.

Lac Magloire — Née de Louis Bruneau et de Gabrielle Savard, Marie, Thérèse, Alice Murielle, baptisée le 6 octobre. Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Simard, grand'parents de l'enfant.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs:

Mlle Béatrice Despins, décédée à Calgary le 28 octobre.

M. John-W. Dahm, décédé le 31 octobre à Calgary, à l'âge de 81 ans.

M. Narcisse Brissette, père de M. Edmond Brissette d'Edmonton, décédé à Montréal, dans le cours de la semaine dernière.

ST-PAUL — Mme Marie-Louise Desmarais,, épouse de M. Ephrem Desmarais, décédée le 1er novembre à l'âge de 65 ans.

La Survivance offre ses sympathies aux familles éprouvées.

A LA MEMOIRE D'ALBERTINA GARIEPY

Les morts durent bien peu....
Hélas! dans le cercueil ils
tombent en poussière
moins vite qu'en nos coeurs.
V. H.

La mort est triste et tragique, surtout lorsque la personne atteinte est bonne; et une femme pouvait-elle être meilleure que Mme Albertina Gariépy? J'ai souvent entendu l'énumération de ses qualités, mais il fallait toujours ajouter qu'elle était bonne.



A moi, qui écris en ce soir de deuil que de fois, que de fois, grand Dieu! quand, pauvre et peu intéressant, je revenais du Nord, on m'ébergeait, me nourrissait, me conseillait, et je vois encore son bon et aimable sourire qu'accompagnaient ses charités.

Au temps où son époux, l'honorable Wilfrid Gariépy, était ministre du gouvernement Stewart, Mme Gariépy remplissait brillamment son rôle dans le monde albertain, et faisait honneur à la race canadienne-française: elle était instruite, jolie femme, posait un peu, mais avec aisance.

Je ne crois pas qu'elle fût souvent oisive durant toute sa vie. Elle aimait la musique et chantait bien. Elle lisait beaucoup et aimait à parler de ses lectures.

Elevée à la campagne, elle en avait apporté deux qualités qui entretiennent le bonheur et font réussir dans le monde: le goût du travail et de l'économie.

Elle était chrétienne et ne le cachait pas. Toutes les oeuvres de sa paroisse, St-Joachim, l'intéressaient. J'ai connu deux jeunes filles intelligentes — deux servantes — qu'elle avait vues, revues et enrôlées dans la Congrégation des Enfants de Marie de St-Joachim. Ces jeunes filles, aujourd'hui devenues dames, lui sont encore reconnaissantes.

Mme Albertina Gariépy était, je pense, la grande amie de "Mlle Phaneuf" quand elle enseignait à ses quatres enfants, et aux petits Canadiens et Canadiennes d'Edmonton, il y a vingt ans et plus.

Que le temps passe vite, et moi-même je suis déjà vieux.

A la famille Gariépy, j'offre, en mon nom et en celui de ma famille et de toutes les familles de l'Ouest, les sympathies du coeur.

Dr Joseph Boulanger.

M. L'ABBE TESSIER

(Suite de la page 1)

Dans ces petites embarcations où s'entassait une cargaison de toute sorte de matériel que M. l'abbé Tessier décrit de la façon la plus intéressante, on peut se demander ajoute le conférencier quel était le bien-être dans le vaisseau, quel en était l'odeur et quel espace pour l'équipage et les passagers. Tout cela ajoutait aux difficultés de ces traversées de l'océan.

Après avoir cité plusieurs témoignages des voyageurs de ces temps héroïques de notre histoire, le conférencier a donné une description de la vie déprimante à bord.

L'odeur fétide du vaisseau, la mauvaise qualité des mets, le tangage et le roulis avaient comme effet d'attrister la traversée de nombreuses morts. Pour soutenir leurs énergies, dit le conférencier, nos ancètres avaient leur optimisme naturel et leur tendance à conserver une bonne humeur inaltérable à travers les pires épreuves. Ils avaient aussi une autre force qui leur venait de la religion. Chaque bateau du roi avait un aumonier et l'équipage constituait une paroisse mouvante. Les exercices spirituels et la prière publique y étaient de règle et donnaient aux corps et aux âmes un surcroit de forces dont tout le monde avait besoin. Je n'ai évoqué, a dit M. l'abbé Tessier en terminant sa conférence, qu'une minime partie des épreuves et des agacements mineurs que la mer réservait aux voyageurs de jadis. Complétez vous-mêmes le tableau, et mettez, sur ce fond de toile les silhouettes des hommes, des femmes, des jeunes filles, des enfants même, qui pendant 250 ans et plus, sont venus vers notre pays à travers la même voie douloureuse. Cela vous aidera à mieux les comprendre et à mieux les admirer!"

DES TREMBLEMENTS DE TERRE

(Suite de la 1ère page)

AU CANADA

MONTREAL — Le tremblement s'est fait sentir à Montréal à 11 heures p.m., jeudi, temps d'Edmonton.

Les techniciens de l'observatoire du dominion ont déclaré que l'épicentre du tremblement était probablement à quelque 200 milles au nord-ouest d'Ottawa, tout près de Doucet, Québec, où la voie de chemin de fer a été endommagée de façon à retarder le service des trains.

Aucun dommage n'a été rapporté des Maritimes, du Québec et de l'Ontario. Les édifices furent rudement secoués à St-Jean et Toronto et M. Frank O. Donnell du bureau météorologique de Toronto a rapporté que c'était la première fois que Toronto était si fortement secouée.

A Ottawa, 2 instruments de l'observatoire ont été cassés par le choc.

A Owen Sound, les gens sont sorties de leurs demeures.

A Sherbrooke le choc se fit sentir à 1:09 a.m., vendredi, temps de l'Est.

A EDMONTON

D'après le Dr R. C. Wallace, président de l'Université de l'Alberta et géologiste de renom, Edmonton est en dehors de la ligne de formation géologique qu'a suivi le dernier tremblement.

"On est trop loin de la ligne de faiblesse géologique que suivent ordinairement les tremblements, a dit de son côté, M. Dr J. A. Allan, professeur de géologie.

LES MORTS

ROME — Depuis le commencement des hostilités, en Afrique, 193 officiers et soldats italiens sont morts, soit au cours de combats, soit à la suite d'accidents ou de maladies, dit un communiqué officiel. Parmi les ouvriers occupés à des travaux militaires ou civils, 198 sont morts depuis janvier dernier.

POLITIQUE PROVINCIALE

(Suite de la 1ère page)

PAS DE DIVIDENDES DIT LE CHEF LIBERAL

M. W. R. Howson, M.A.L., chef de l'opposition libérale, a déclaré: "Le premier ministre Aberhart n'a pas l'intention de donner $25.00 par mois à chaque résident de l'Alberta."

"Pourquoi donc ne dit-il pas la vérité au peuple, a-t-il été demandé à M. Howson?

"Le premier ministre cherche une porte de sortie, a déclaré M. Howson."

Cette déclaration a été faite après une nouvelle qui annonçait l'arrivée du Major Douglas, le printemps prochain seulement.

LE PRIX DES BOISSONS EST AUGMENTE

Depuis jeudi dernier une nouvelle liste de prix est en vigueur à la Commission des Liqueurs de l'Alberta.

Les augmentations sont de 25 sous sur le Scoth Whisky. 20 sous sur le "rye", 20 sous sur le gin importé et 5 sous sur la douzaine de bière.

Le premier ministre espère avoir un revenu provincial additionnel de $300,000 avec les liqueurs.

DEFICIT DE $767,172

L'hon. Charles Cockcroft, trésorier provincial, vient de présenter un rapport intérimaire sur les finances provinciales, couvrant une période de six mois se terminant le 30 septembre. Ce rapport montre un déficit de $767,172, soit une augmentation de $21,798 sur la même période de 1934.

HENRY BRACE RECOIT SON RENVOI

M. Henry Brace le surintendant du département des Assurances a reçu la semaine dernière une lettre de l'hon. C. Manning secrétaire provincial l'informant que ses services ne seraient plus requis à partir du 31 octobre.

M. Brace était au service du gouvernement depuis 1920.

CANDIDAT MUNICIPAL



M. G. P. PONTON

M. G. P. Ponton est l'un des candidats qui se présenteront le 13 novembre devant l'électorat d'Edmonton pour être élus au conseil de la ville. M. Ponton, qui se présentait l'an dernier, a été défait par 114 voix seulement après avoir recueilli 10,500 votes. La confiance que M. Ponton a reçue de l'électorat l'an dernier lui a laissé l'espoir qu'il pourra cette année obtenir un siège au Conseil de Ville.

M. Ponton est un vérificateur-expert et son éducation lui a permis d'obtenir les connaissances les plus précieuses sur les questions de finances municipales.

C'est pourquoi M. Ponton a déclaré que s'il est élu au conseil de ville, il espère trouver une solution à cette question des taxes. "Il croit qu'il y a certainement une solution efficace qui permettra tout en alimentant le trésor municipal de sauvegarder la propriété du contribuable.

M. Ponton est convaincu que si le taux n'était pas fixé à plus de 50 milles, il y aurait une rentrée plus considérable des taxes.

En 1935, M. Ponton a déjà fait cette suggestion au comité de finances de la ville. Elle ne fut pasagréée comme telle. Cependant après avoir fixé les taux de perception à 55 milles au lieu de 64 en 1934, M. Ponton affirme que la ville a actuellement collecté beaucoup plus d'argent. Il est certain qu'un technicien tel que M. Ponton serait très utile au Conseil de ville.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Dimanche, le 3 novembre, eut lieu l'assemblée mensuelle de notre Association sous la présidence du Dr Beauchemin.

L'assemblée fut des plus représentatives des membres et des intéressés de l'A.C.F.A. Des visiteurs de loin y assistaient pour conclure, à notre plus grand plaisir que, les débats intenses de nos réunions témoignaient hautement de la vitalité des Canadiens français de cette province.

* * *

La prochaine assemblée de l'Exécutif aura lieu le jour du dîner-causerie de décembre, le 2e dimanche du mois. Elle promet d'être fort intéressante surtout à cause des rapports qui s'y feront sur les activités du programme qui a été tracé à cette dernière assemblée. Le dîner-causerie ce jour-là favorisera sans doute la présence des membres plus éloignés.

* * *

De toute part dans l'Association le travail se poursuit avec intérêt et vivacité. Le Secrétaire-Général fait la visite à domicile en ce moment dans la région de St-Paul; elle compte au-delà de 900 foyers canadiens française. La visite à domicile sera finie pour Noël dans cette région, après quoi, le Secrétaire Général sera au service de la région d'Edmonton pour le même travail.

Plusieurs cercles ont entrepris la campagne d'abonnement à La Survivance. Ils comptent beaucoup sur cette commission pour atteindre leur objectif. Quelques cercles ont déjà fait une soirée au profit de l'Association et d'autres en préparent.

* * *

Le Cercle Dramatique de St-Joachim jouera le 8 novembre, à l'école separée d'Edmonton les pièces: "Va ton chemin" et "l'Inspiration", deux compositions de Mme Morrier.

A la demande de certains cercles locaux de l'A.C.F.A.—le Cercle Dramatique de St-Joachim a accepté de jouer ces pièces dans nos paroisses moyennant une légère rétribution. Ils accepteront volontiers de circuler dans nos paroisses où ils seront demandés dejouer au profit du cercle local de l'A.C.F.A.

* * *

L'Avant-Garde également bat son plein. Non seulement ses activités sont nombreuses et fécondes mais encore sont-elles inspiratrices et secourables. Plusieurs Avant-Gardes ont déjà versé cette année de fort jolies sommes qui seront créditées à l'objectif du cercle local de leur paroisse.

Tous ces petits ruisseaux alimentent les oeuvres qui naissent, qui se développent et qui luttent pour les intérêts catholiques et français qui nous unissent.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	64
No 2 Nord	61
No 3 Nord	55
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	38½
No 6 Nord	35
Fourrage	35
Avoine—	
No 2 CW	21
No 3 CW	13
Fourrage	11
Orge—	
No 3 CW	14
No 4 CW	12
No 5 CW	10
Seigle	
No 2 CW	20
No 3 CW	15½
No 4 CW	13½
Bétail—	
Taures de choix	2.50 à 3.25
Taures moyennes	1.50 à 2.50
Bouvillons de choix	3.75 à 4.50
Bouvillons moyens	2.25 à 3.00
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Vaches moyennes	1.00 à 1.50
Taureau	1.00 à 1.50
Agneaux	4.50 à 5.25
Moutons d'un an	2.00 à 3.25
Veaux de choix	4.00 à 4.50
Commun à moyen	2.00 à 3.50
Porc de Bacon	6.80
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.50
Autres	1.50 à 2.25
Crème—	
Spécial	19
No 1	17
No 2	14
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	27
B	19
C	14
Beurre—	
No 1, en boîte	25½
Enveloppé, No 1	25
Enveloppé, No 2	24
Enveloppé, No 3	22

Mentionnez la "Survivance"

La morue à la Portugaise

La morue à la portugaise est de la morue sèchée cuite dans l'huile d'olive. C'est un plat national au Brésil. Bien que les importations de morue aient diminué à cause de la crise le Canada vend encore de ce poisson aux Etats du sud, dit le service des ressources naturelles du Canadien National.



PAGE AGRICOLE

Notes Agricoles

La consommation actuelle de viande de boeuf au Canada par tête de la population est évaluée à 68.66 livres (56.09 en 1933); celle de lard à 66.36 livres (74.58 en 1933), celle de mouton et d'agneau à 6.28 livres (6.32 en 1933), de volailles à 9.9 livres, de beurre à 30.92 livres, de fromage à 3.64 livres et d'oeufs, 23.31 douzaines.

En 1934 la valeur moyenne de ferme, par tête, des moutons, porcs et volailles était un peu supérieure à celle de 1933; seule celle des boeufs a légèrement diminué. La valeur des vaches laitières a diminué de $31 à 29 par tête; celle des autres bovins est restée au même point, à $17. La valeur des moutons s'est élevée de $4 à 4.18, celle des porcs de $8.89 à $9.86 et celle des volailles de 56 cents à 59 cents par tête.

D'après les dernières évaluations il y avait en 1934 en Amérique du Nord 55,700,000 moutons. Sur ce nombre le Canada en avait 3,400,000 les Etats-Unis 52,200,000 et Terre-Neuve 100,000. En 1933 le nombre de moutons dans le monde entier était estimé à 688,300,000.

Les laines qui viennent au premier plan dans le commerce international sont celles des mérinos et des races croisées. Le Canada, la Nouvelle-Zélande, les Iles Britanniques, l'Est Libre d'Irlande, la République Argentine, l'Uruguay, le Chili et le Brésil — qui produit également de la laine mérinos — et l'Espagne — qui produit ainsi de la laine à tapis — sont des producteurs de laine de races croisées. Le mérinos est le principal type de laine de l'Australie, l'Union Sud-Afrique et des Etats-Unis. Il se produit de la laine à tapis dans la Russie Soviétique, la Chine, les Indes, l'Afrique française, la Turquie, l'Iran, la Syrie, le Pérou, la Bolivie, le Mexique et l'Equateur.

L'orge queue d'écureil est une mauvaise herbe vivace que l'on rencontre à partir du Lac Supérieur en allant vers l'Ouest spécialement dans les sols alcalins, redoutés par les meilleures graminées. On le trouve parfois dans l'Est du Canada. Cette graminée est un grand ennemi des éleveurs de l'Ouest car elle fait souffrir les chevaux, les bovins et les moutons par ses graines barbues et ses barbes qui pénètrent dans les tissus tendres de la bouche des animaux causant de l'irritation et des ulcères inflammables.

CIRAGE DES VOLAILLES

Précoutions à prendre lorsque l'échaudage est nécessaire

Les volailles que l'on se propose de plumer à la cire doivent auparavant être "dégrossies" à sec, c'est-à-dire qu'on enlève du corps de l'oiseau la plus grande partie des plumes qui peuvent s'enlever facilement. Comme l'explique le Dr Grace dans le bulletin sur "l'emploi de la cire pour pour plumer les volailles publié par le Conseil National des Recherches en collaboration avec le Ministère fédéral de l'Agriculture, la plupart des oiseaux peuvent être épluchés à la cire après être dégrossis à sec, mais il y a deux exceptions: 1— les jeunes oiseaux portant beaucoup de plumes naissantes et 2— les oiseaux en mue dont les plumes naissantes sont petites et mal développées. Ces deux catégories d'oiseaux ne donnent pas de résultats uniformément satisfaisants à moins qu'ils ne soient échaudés avant d'être dégrossis. Il est toujours préférable de dégrossir sans eau cependant quand on peut le faire.

Il faut prendre de grands soins lorsqu'on a recours à l'échaudage, car la peau de l'oiseau se déchire facilement. L'oiseau est tué, on le laisse saigner deux ou trois minutes, et après avoir enlevé les grandes plumes de la queue et des ailes on le plonge dans de l'eau chaude pendant environ une minute. La température de l'eau doit être de 128 degrés F., pour les poulets et de 130 degrés F., pour les poules. Il faut avoir soin de bien maintenir ces températures car il suffit de légères variations pour que les résultats soient affectés. Une température trop élevée brûle la peau, tandis qu'une température trop basse n'exerce aucun effet. Le réglage de la température de l'eau d'échaudage est ce qu'il y a de plus essentiel dans le procédé de la plumaison à la cire. Pendant la minute que l'oiseau est dans l'eau il faut le remuer doucement pour que l'eau chaude pénètre jusqu'aux racines des plumes.

Après un trempage d'une minute dans l'eau on enlève les grosses plumes avec soin parce que la peau s'abîme aisément. L'oiseau ainsi dégrossi est suspendu et la chaleur du corps fait évaporer l'humidité en une heure ou deux. L'oiseau sèche et se refroidit pendant cette suspension, prévenant ainsi la formation de taches, qui apparaissent souvent quand on cire des oiseaux très chauds. On conseille à l'opérateur de ne jamais cirer un oiseau avant qu'il soit parfaitement séché, car la moindre humidité empêche la cire d'adhérer aux plumes. On peut se procurer le bulletin dont il est fait mention ci-dessus en s'adressant au Bureau de la Publicité et de l'Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

LE PLUS PETIT TRAIN DU MONDE

Dans un article écrit pour la Revue Canadian National Railways J. Cecil Nelson dit que le plus petit chemin de fer commercial au monde est le Romney, Hythe et Dymchurch Railway, du sud de l'Angleterre. Les locomotives de ce chemin de fer qui circule sur des voies de 15 pouces d'écartement sont moins hautes qu'un homme. Malgré tout elles peuvent tirer un train contenant 300 passagers à la vitesse de 25 milles à l'heure.

Son témoignage avait causé Depuis 3 semaines

Des experts estiment d'après cette moyenne que 453,000,000 lire soit 10% de la réserve-or ne sont plus dans le trésor italien.

CONSEILS SUR L'EMPLOI DU BLE ROUILLE POUR LA SEMENCE

L'épidémie de rouille du blé dans les provinces des Prairies obligera beaucoup de culitvateurs à employer pour la semence du blé qui a plus ou moins été affecté par cette maladie. Beaucoup d'échantillons très rouillés ont déjà été essayés pour la germination aux laboratoires de la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Winnipeg, Saskatoon et Calgary. Ces essais de germination ont fait voir que même des grains très pauvres, très racornis, peuvent encore produire des plantules, mais ces plantules sont faibles et effilés. Il est à noter à ce sujet que les conditions de germination dans lesquelles se font les essais au laboratoire sont à peu près idéales et qu'un très grand nombre de ces plantes faibles ne survivraient pas dans le champ, spécialement si les conditions de température et d'humidité n'étaient pas favorables à l'époque des semis.

Comme les grains rouillés sont racornis il y a beaucoup plus de grain par boisseau que dans le grain de grosseur normale et c'est pourquoi la semence même rouillée, donne une bonne densité de plants. Cependant ces plants sont toujours faibles et exposés aux attaques des pourritures de la racine et aux autres maladies de ce genre. Le traitement à la formaline des grains très racornis pour prévenir le charbon n'est pas recommandé. On recommande plutôt l'emploi de carbonate de cuivre. Si vous avez des céréales rouillées criblez-les rigoureusement et n'employez comme semence que les plus gros grains.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE ET LES C. FRANC.

Liste de brevets d'invention, dessins de fabrique, marques de commerce et droit d'auteur accordés par le Bureau des Brevets d'Ottawa aux Canadiens français durant le mois de septembre 1935. (Service du "Bureau Technique Albert Fournier", Procureurs de brevets d'invention de Montréal).

BREVETS D'INVENTION

352,716 Arthur Benoit de Montréal. "Machinerie de force motrice". 352,717 Lindor Bergeron de Macamic, P. Q. "Réchaud de poêle". 352,863 Arthur Forget & Olida St-Louis de Cache Bay, Ont "Clé anglaise". 352,873 Aimé Langis de Montréal. "Ceinture élastique". 352,876 C. Pronovost de Shawinigan Falls, P.Q. "Outil à fabriquer les tapisseries." 353,148 Georges Gagnon d'Elk Lake, Ont. "Mécanisme de transmission de force motrice". 353,168 Charles Samson de Québec, P.Q. "Composition à souder."

DESSINS DE FABRIQUE

Aimé Vachon de Montréal, "Briquette de charbon de bois." Eugène Huot de Verigin, Sask. "Réceptacle."

MARQUES DE COMMERCE

Gagnon, Lachapelle & Cie de Montréal. Mot "Josette" pour la vente de chaussures. Cie de Tabac de Terrebonne. Dessin-Marque pour la vente de tabac.

DROIT D'AUTEUR

"Restauration des croyances" par Gobeille Origène de St-Hyacinthe, P. Q.

l'exécution de chefs Bolchéviques.

Cour a déclaré que c'était sur les information données par Muliarenck que l'armée blanche avait appréhendé et fait exécuté 10 membres de la section militaire de l'organisation bolchévique à Sébostopol, en 1920.

ET C'EST CA !

On voit parfois sur les journaux des rapports fort contradictoires sur le mouvement de colonisation, et sur les causes de l'insuccès de certaines familles.

Est-ce leur faute?

Pourquoi n'ont-elle pas réussi?

En colonisation comme en autre chose, il est inutile de compter sur le succès, sans le travail obstiné du colon, sans qu'il voit à ne pas dépenser plus qu'il est possible de gagner, sans que sa femme soit de tout coeur à la besogne, sans qu'il travaille avec intelligence, avec persévérance, sans que sa terre soit de bonne qualité, sans que l'Etat fasse les chemins afin qu'il ne soit pas dans le bois comme un ours, sans qu'il ait un accès facile à l'école, à l'église, au magasin et au chemin de fer.

Quand il manque une ou plusieurs de ces conditions, ou encore, si l'état de santé de la famille laisse à désirer, il est difficile, pour ne pas dire impossible, à cette famille de réussir à s'établir pour vivre avec une aisance raisonnable, par le défrichement d'une terre nouvelle.

En colonisation, il faut toujours partir du principe que la famille veut s'aider elle-même, sans quoi il n'y a rien à faire.

Le malheur, c'est qu'on rencontre souvent, trop souvent, des familles qui disent vouloir, mais qui une fois sur les lieux, ne veulent jamais.

Ce sont généralement celles dont on entend le plus parler, par les plaintes qu'elles adressent à tout le monde.

Il faut aussi que l'Etat fasse son devoir.

Et, pour l'Etat, ce n'est pas faire son devoir que de placer, ou de permettre qu'une famille soit placée sur une mauvaise terre; pour l'Etat, ce n'est pas faire tout son devoir que de traiter les colons comme des animaux sauvages qu'on peut laisser emprisonnés dans les bois, tout comme si on voulait en délivrer la civilisation; ce n'est pas plus faire son devoir, pour l'Etat, que de ne pas favoriser, dans la mesure du possible, l'établissement au pays de toutes les familles qui veulent bien mettre en valeur le sol national.

Une ère nouvelle semble s'ouvrir pour la colonisation dans notre province!

Tant mieux!

Ce n'est sûrement pas trop tôt!

Et espérons que c'est pour vrai!

J.-Ernest Laforce.

A l'école — Certains mots en "ail" font leur pluriel en "aux". Citez-moi un exemple.

—Euh!.... Euh!.... Marmaille, marmots!

Interprétation.

Bébé fait sa prière. Sa maman lui souffle:

— Donne ton coeur au petit Jésus.

— Oh! non, si je le lui donne tous les soirs, j'aurai bientôt plus de ventre!

Un virtuose de la gourmandise.

En revenant du Jardin des Plantes, René demande:

— Dis, maman, je voudrais bien avoir un cou comme la girafe.

— Ah! et pourquoi?

— Parce que, quand je mangerais un bonbon, je le sentirais descendre plus longtemps!

Malentendu

Un solliciteur devant un patron.

Le patron — Vos noms, prénoms et qualités?

Le solliciteur — Durand, Eusèbe, travailleur, franc, honnête.... sobre.... et j'en oublie!

LES RHUMES DES VOLAILLES

COMMENT LES PREVENIR ET LES TRAITER

Certaines mesures de précautions s'imposent en automne et au commencement de l'hiver pour empêcher l'apparition des rhumes dans le poulailler. Les causes les plus communes des rhumes sont le manque de place, l'absence de ventilation, l'humidité, les saletés, les courants d'air et enfin les changements subits de température. Les volailles enrhumées pondent moins; elles sont exposées à contracter des maladies sérieuses qui peuvent causer la mort. Nous avons réussi à éviter ce désordre à la ferme expérimentale de Brandon, Manitoba, en prenant les mesures de précaution que nous indiquons ici.

En premier lieu nous évitons autant que possible les causes ordinaires des rhumes, que nous venons de mentionner. Les jeunes volailles ne sont jamais trop serrées dans leurs quartiers; il n'y a pas de courants d'air dans le voisinage des juchoirs, les poulaillers et les litières sont toujours tenues propres. Jamais nous ne mettons dans un poulailler fermé, sans ventilation, des poulettes qui ont été élevées en plein air. Il y a parfois des oiseaux qui contractent des rhumes en automne parce qu'ils sont exposés à la contagion ou qu'ils ont une faible résistance et ces cas isolés peuvent échapper à l'attention du préposé au poulailler. On peut empêcher que ces rhumes ne se propagent en mettant un léger désinfectant dans l'eau d'abreuvage. Nous nous servons généralement pour cela de quelques grains de permanganate de potassium, juste assez pour que l'eau prennent une couleur violet foncé.

Enfin les poules qui muent tard sont tenues dans des quartiers confortables jusqu'à ce qu'elles aient pris leurs nouvelles plumes.

Quand un parquet de poules souffre d'un rhume, nous lui donnons un purgatif léger d'une demi-livre de sels d'Epsom par cent oiseaux, répété au bout de cinq ou six jours si c'est nécessaire. Un agent des plus efficaces pour traiter les rhumes chez les volailles est une solution de dix pour cent d'argyrol. On se sert d'un compte-gouttes pour mettre une goutte de cette solution dans chaque oeil, chaque narine et dans la fonte de la voûte de la bouche. Nous ventilons autant que la température extérieure le permet, et nous évitons autant que possible tout contact entre oiseaux malades et oiseaux sains. Les oiseaux enrhumés sont nourris autant que possible d'aliments mous, sous forme de pâtée sèche et humide.

Pour les rhumes comme pour toutes les autres maladies, mieux vaut prévenir que guérir. Si l'on prévient les rhumes par les précautions que nous venons de mentionner on prévient aussi bien des maladies qui les suivent.

R. M. Hopper,
Ferme expér. féd. Brandon, Man.

UNE LOUTRE EN AVION

Pour la première fois peut-être dans l'histoire de nos voies de communications un animal sauvage aura emprunté, pour se rendre d'un point à un autre, à la fois la plus ancienne et les plus modernes méthodes de transport, soit le canot, l'avion et le chemin de fer.

L'héroïne de ce voyage est une magnifique loutre du Canada que vient d'acquérir le Jardin Zoologique de Charlesbourg par l'entremise d'un trappeur blanc du Nord de Québec. Celui-ci s'est offert de l'aller chercher au camp indien où elle se trouvait à 115 milles au nord de Chibougamau et à la ramener en canot à la base d'hydravions de Chibougamau. De ce dernier endroit la loutre a été transportée par avion à Oskélanéo, sur la ligne du Canadien National, et confiée aux Messageries de cette compagnie qui la remirent en excellent état au Dr Brassard, directeur du Jardin Zoologique.



EXTRAIT DE: **" L'APPEL DE LA RACE "** PAR ALONIE DE LESTRES

Légendre de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.



Il y a votre famille.... Mais la rupture, ce sera votre femme, sa volonté abusive, qui la posera; votre acte à vous est un acte de devoir, un acte commandé.



Pardonnez-moi, Père, mais je songe aussi à mes enfants. — Que je comprends les déchirements de votre coeur. Mais j'ai prié tantôt et vous prierez aussi...

Vos enfants, vos chers enfants.... mettez-les dans votre sacrifice, offrez pour eux ce sacrifice. Votre but est si noble: les garder à la foi catholique!



Et le voyant, la figure plongée dans ses deux mains: O Jésus, chargé de la croix, supplia le prêtre, donnez à cette âme en détresse lumière et courage!

COIN DES PHILATELISTES

GALERIE DES HOMMES ILLUSTRES QUE LA PHILATELIE HONORE

Christophe Colomb

Suite et fin

Ce fut inutilement qu'il offrit ses services à Gênes, sa patrie, à Venise, au Pape et au Roi de Portugal. Partout il fut repoussé comme un aventurier. Ses projets étaient traités de rêves éclos dans le cerveau d'un visionnaire. En Espagne on l'avait renvoyé devant une assemblée de mathématiciens ignares, de moines, d'évêques, de pédagogues, de docteurs en théologie, qui opposaient à chacun de ses arguments un passage des épitres de St-Paul, où l'apôtre compare la voute du ciel à une vaste tente dressée au-dessus de la terre; ce qui prouvait sans réplique, disaient-ils, que la terre est plate.... Sur ces entrefaites, une lettre du Roi de France vint ranimer le courage de Colomb. Il se préparait à partir pour Paris lorsqu'il fut retenu par le moine Pérez, qui voulut plaider lui-même sa cause une dernière fois devant la reine Isabelle. Le crédit du religieux l'emporta. La Reine, pauvre et ruinée par la guerre vendit ses bijoux. Trois frêles embarcations dont une seule était pontée, montées par 90 hommes, furent mises à sa disposition, et c'est avec ces faibles ressources que, le 2 août 1492, il mit enfin à la voile, dans le petit port de Palos en Andalousie.

Comme nous le voyons dans ce petit résumé d'histoire, Christophe eut beaucoup de misère à se procurer les ressources nécessaires à l'expédition qu'il voulait tenter, mais comme tous les génies, Colomb était pétris de tenacité et c'est ce qui lui a permis de découvrir l'Amérique, notre beau pays....

PETITE NOUVELLE

Afghanistan — Un timbre de 50 pools vient de paraitre. Il est bleu, de format oblong et représente un arche de triomphe avec les armes nationales, dans le coin supérieur.

OFFRE POUR CETTE SEMAINE

50 timbres de 50 pays différents, pour 15c;
Lot de 200 timbres différents pour 25c;
Lot de 500 timbres différents pour $1.00
Lot de 25 timbres différents pour 5c.

SCOUTISME

No 2

QU'EST-CE QUE LE SCOUTISME

suite

Nous avons vu que si le système scout veut réaliser son idéal de complète humanité, il y a nécessité d'assurer une triple formation; formation du caractère et de l'esprit, formation professionnelle, et formation civique. L'influence fondamentale et le principal rôle sont dévolus, cela va de soi, à la religion. Le point de départ psychologique, est d'exercer l'enfant **à voir et à apprendre par soi-même**: mettre en jeu ses facultés d'observation, d'imagination, de réflexion, le pousser ainsi à "découvrir, à inventer", à jouer enfin un role actif dans sa formation, qui, comme toute manifestation vitale doit être le produit d'une évolution interne et non d'un modelage purement extérieur.

Il s'agit de produire un homme. Ce qui fait l'homme, c'est de savoir ce qu'il veut, et d'agir par volonté. Inviter l'enfant à se choisir sa voie, à se décider à un acte important et qu'il soit vraiment libre de ne pas poser, c'est le mettre en mesure de prendre conscience de la valeur de sa volonté et de sa parole, de la portée de ses actes, de la dignité de sa personne, **c'est le murir.** On vise donc une certaine éducation directe de l'initiative, de la responsabilité, de la confiance en soi, à laquelle le sens de la discipline et de l'obéissance ne suffit pas. "Qui sait mal obéir, ne commande pas bien", mais l'expérience montre qu'il faut apprendre aussi à commander".

**

FORMATION PROFESSIONNELLE

Mais le chef qui sommeille en tout scout digne de ce nom, n'est pas seulement l'homme qui veut, il est aussi l'homme qui sait. L'enfant ne se développe jamais pleinement et heureusement que dans sa ligne: études dans cette ligne. Voyons quels jeux et quels passe-temps lui plaisent, et au lieu de le laisser s'y amuser au hasard, apprenons-lui avec méthode les éléments de ce qu'il regarde encore comme une récréation, menuiserie, journalisme, électricité, botanique.. Montrons-lui que dans ses gouts pour tel et tel passe-temps, git son gagne-pain de demain. Sachant se servir de ses dix doigts, en possession de connaissances professionnelles, élémentaires sans doute, mais sérieuses, il trouvera plus aisément à se placer en un emploi de son goût. L'habitude de tout faire à fond, contractée à la troupe, après avoir facilité son départ dans la vie, le maintiendra dans une compétence supérieure et il pourra ainsi devenir quelqu'un, puisqu'il sera une autorité.

Nous parlerons la semaine prochaine de la formation sociale. ....

Informations

LE MASSACRE DES BALEINES

Nous demandons grâce pour les baleines! Sait-on assez, en effet, que leur destruction systématique se poursuit dans l'océan Antarctique, en dépit de l'intervention de la Société des Nations? La saison de 1935 vient de s'ouvrir dans la mer Ross; vingt navires sont sur les lieux; quinze battent pavillon norvégien, quatre sont de nationalité anglaise; le vingtième a été affrêté par des industriels nippons.

Jadis, la pêche de l'énorme cétacé, à l'aide du harpon, avait quelque chose de chevaleresque, si l'on peut dire. Mais aujourd'hui, avec le cannon et douze kilos d'explosifs à chaque coup, il ne s'agit plus que de massacre. Et c'est encore et toujours le sale argent qui explique tout. Chaque baleine, en effet, rapporte environ 15,000 francs; elle fournit une quarantaine de tonnes d'huiles, d'où l'on retire de la margarine, du savon et de la glycérine. On estime que, de 1914 à 1934, les seuls chasseurs norvégiens ont gagné six milliards.

MONSEIGNEUR BRIAND

L'ETAT RELIGIEUX APRES LA CONQUETE

(SUITE)

A la tête de la colonie, pour exécuter les mandats du roi, se trouvait un homme loyal et honnête, attaché à son souverain, mais sensible à l'état de misère des nouveaux sujets, pour lesquels il montra de la condescendance jusqu'à s'attirer des ennemis.

Murray, c'est le gouverneur, aurait voulu concilier les ordonnances royales et les susceptibilités bien légitimes, de manière à ne pas froisser les Canadiens, sans manquer pour cela, à la confiance de Georges III.

Il avait même élaboré un plan de conciliation: Voici en peu de mots: L'autorité de Rome n'étant pas reconnaissable, l'on ne devait pas avoir d'évêque; alors les prêtres ne pourraient-ils aller se faire ordonner dans quelques pays amis de l'Angleterre et le gouvernement ecclésiastique être confié à trois vicaires généraux!

Pour éliminer les Français, restés trop attachés à la France, il faudrait encourager fortement les vocations canadiennes.

Les Jésuites, destinés à disparaitre au bon plaisir du roi, étaient l'objet de ses attentions. Pour développer l'agriculture, une pension leur serait payée en échange de leurs terres mises au service des colons anglais.

Il en serait fait de même des propriétés du Séminaire de Montréal, à moins qu'il ne consente à se séparer du Séminaire de Paris pour s'unir à celui de Québec afin d'empêcher toutes occasions d'un rapprochement dangereux pour la souveraineté britannique sur la nouvelle colonie.

Le plan, tout plein de bonne volonté qu'il soit, n'en était pas moins irréalisable!

Connaitre tout cela et vouloir passer outre, y réussir, quelle tâche; mais devant la tâche, quel homme!

Depuis 1741, arrivé avec Mgr de Pontbriand et un compagnon, il est intimement mêlé à la gouverne de son pays.

Jean Olivier Briand, était né dans un petit village de Bretagne, à Plérin, le 23 janvier 1715. Son oncle et le saint prêtre qui l'a baptisé lui procurent, sans compter, avec leurs conseils et leurs exemeples édifiants, la science qui le conduira au sacerdoce. En mars 1739, il sortit du Séminaire de Saint-Brieuc, prêtre et apôtre, après y avoir fait briller toutes les facettes de son riche caractère.

Il est vicaire depuis deux ans quand il rencontre Mgr de Pontbriand de passage en France.

Au contact de l'évêque du pays lointain où le barbare vit libre au milieu de ses forêts et de ses vices, il sent son coeur brûler de zèle, le désir de voler à l'évangélisation des sauvages grandit en lui.

Sa patrie, son petit presbytère, ses amis, sa famille, il oublie tout. Une seule pensée l'obsède.... partir.

Il n'aurait pas eu le courage de voir pleurer sa maman bretonne, alors il fuit sans adieux, à pied, pour éviter tout soupçon, n'emportant que son bréviaire.

A l'école de Mgr de Pontbriand, il sera tour à tour: chanoine, théologal, doyen du chapitre, chargé des séminaristes, chapelain de deux communautés et de l'hôpital, secrétaire de l'évêque, son ami, son homme de confiance et son grand vicaire; jusqu'au jour où son protecteur mourant lui lèguera avec ses burettes, la lourde charge de son diocèse.

Dès après la mort de Mgr de Pontbriand et malgré les obstacles, sous l'inspiration de M. Briand, les chanoines où plutôt ce qui en restait en Nouvelle-France (5) s'occupèrent de pourvoir le siège de Québec d'un nouvel évêque. A cet effet on s'enquit des dispositions du gouverneur qui semblait favorable et l'on adressa une supplique au roi, apparemment bien disposé à se rendre au désir de ses sujets.

Le chapitre n'était pas seul à agir: Monsieur de LaCorne, le doyen, depuis 14 ans à Paris, s'était mis en relation avec Londres aussitôt la paix conclue. Il semblait même être, aux yeux de la cour, à cause des démarches poursuivies par lui pendant plus d'une année, le futur évêque possible. Mais voilà.

M. le comte d'Egremont, secrétaire d'état, avec qui il traitait, homme malade et grincheux, était sous l'impression que M. De LaCorne habitait le Canada et le voyant aller en France après les pourparlers, en conclut qu'il voulait mettre la cour au courant et prendre là ses ordres pour agir en conséquence. Ses dispositions, de bonnes, devinrent mauvaises; il écrivit à Murray qui lui fait entendre que le candidat, partrop français (il était pourtant d'origine canadienne) ne peut être le chef ecclésiastique du Canada.

M. De Lacorne désintéressé, continuera quand même à s'occuper activement de l'intérêt religieux des Canadiens soit à Londres, soit auprès de Rome.

Monsieur de Montgolfier est élu par le chapitre. L'élection, basée sur l'ancien droit était irrégulière et nulle. Toutefois Rome la prit en considération grâce aux supplications et aux excuses fournies par M. De Lacorne. L'élu passe en France à l'insu du gouverneur; mais ce dernier l'ayant découvert s'empressa d'écrire à Lord Shelburne en ces termes:

"Le vicaire général de Montraél, M. de Montgolfier, part sous peu pour l'Angleterre. Il est probable qu'il vise à la mitre. Votre Seigneurie jugera combien il est peu propre à remplir ce poste, par la copie que je lui envoie d'une lettre qu'il a eu l'assurance d'écrire à M. Houdin, alors chapelain du 48ième régiment de sa Majesté et auparavant Récollet dans le pays. Il a poussé les choses au point de faire déterrer les cadavres de plusieurs soldats; parce qu'ils étaient hérétiques, ils ne devaient pas être enterrés dans une terre bénite. Une telle condition n'a pas manqué d'indisposer les sujets de sa Majesté dans cette partie. Si un prêtre aussi hautain et impérieux, bien connu en France, est placé à la tête de cette Eglise, il peut causer plus tard beaucoup de désagréments, s'il trouve une occasion favorable d'exercer sa malice et sa rancune."

M. de Montgolfier, parti sous les auspices les plus heureux, fut mal reçu: il n'insista pas. Avec une parfaite bonne grâce, il remercia ses confrères et les pria d'accepter sa démission pour le bien de la religion. "Les choses seront mieux entre les mains de M. Briand, disait-il, et il ne trouvera pas d'obstacles."

L'inlassable chapitre ne se décourage pas. On choisit pour le présenter à Rome un nouveau candidat. M. Briand, malgré sa répugnance, devant le devoir de sauver l'Eglise canadienne, accepta. Le chapitre n'avait-il pas écrit à M. de Lacorne: "M. Briand est notre unique ressource pour avoir un évêque au Canada..."

Là où d'autres avaient échoué, l'aimable M. Briand aura plein succès. Extérieurement il ne payait pas de mine: de grandeur moyenne, les épaules larges et tombantes, la face longue, plutôt étroite, glabre. Le nez que serait assez plat et sans vie, si les leux de geai ne l'animaient en décelant l'activité intense qui bouillonne sous le dôme bombé du crâne.

"LES FEMMES SAVANTES"

Molière, s'il vivait de nos jours, aurait encore bien raison de nous parler des "Femmes savantes". En effet, on a délivré, en France dans le courant de l'année 1934, 1,775 licences d'enseignement, dont la répartition est la suivante: pour les sciences, hommes, 340; femmes, 355. Pour l'histoire: homme, 120; femmes, 238. Pour les langues vivantes: hommes, 170; femmes, 236. Pour la philosophie: hommes, 90; femmes, 77.

La majorité féminine est écrasante.... Malheureusement, il y a le revers de la médaille: Sur ces 1,775 licenciés, 148 seulement ont pu entrer dans l'enseignement, soit comme professeurs délégués, soit comme répétiteurs. Que vont faire tous les autres, avec leurs diplômes?

Le Glaneur.

HISTOIRE VRAIE

Histoire vraie. Certain voyageur, de passage dans une petite ville de province, entra par désoeuvrement dans un bazar, acheta une montre pour la modique somme de 10 francs; puis, en attendant son train, alla faire un tour dans la campagne.

Il était alors 3 heures de l'après-midi. Un long moment après, le promeneur tire de son gousset la montre neuve: elle marquait 2 heures. Son tic tac, pourtant, était rassurant. Cinq minutes plus tard, la montre marquait 2 h. moins 5. Dix minutes après, 2 h. moins 10.... Le voyageur, qui est un peu poète, se crut au royaume des fées. Il possédait la montre magique, celle qui permet de remonter le cours du temps, de revivre le passé, de recommencer les heures manquées, de connaître de nouveau les plus douces....

Mais, ne voulant tout de même pas manquer son train, il s'en revint vers la ville et entra dans le magasin pour faire constater au vendeur la bizarrerie de son chronomètre. Stupéfaction. On court chercher trois, quatre montres. Toutes prennent le départ.... à reculons.

Deux mille montres avaient été "montées" à l'envers:

La minute gaie

J'ai peur que ma dernière heure ne sonne bientôt.

— Pourquoi n'arrêtez-vous pas la pendule, alors?....

Le médecin — Et bien, comment ça va-t-il, ce matin?

Le patient — Mais, docteur, j'attends que vous me le disiez....

Nouvelles religieuses

Cité Vaticane.— Sa Sainteté le Pape Pie XI recevait ces jours derniers en audience un groupe de religieuses missionnaires venant de l'Erithrée, Afrique. L'une des religieuses, Soeur Gabrielle Grima, amena avec elle un jeune bébé éthiopien âgé de 22 mois, bébé qu'elle avait arraché d'une mort certaine lorsqu'elle le trouva abandonné sur le bord d'une route, à peine âgé de quelques jours. L'enfant fut baptisé et reçut le nom de France. Le Saint Père bénit l'enfant avec une paternelle sollicitude.

Saint-Hyacinthe.— Le R.P. Jules-Joly Plamondon, P.S.V., supérieur du Patronage Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Hyacinthe, a célébré dimanche le 27 octobre, le vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse. Il est depuis 1932 supérieur du Patronage de Saint-Hyacinthe, où il succéda au R.P. Louis-Eugène Tremblay, P.S.V., nommé à Québec.

Basutoland.— Le R.P. Odilon Chevrier, O.M.I., missionnaire au Basutoland depuis près de 12 ans, doit faire prochainement un voyage au Canada. Ce sera un voyage de repos. Il arrivera probablement dans son pays natal au mois de mars 1936.

PARIS — Après avoir visité le Saintonge, pays de ses ancêtres; Lourdes et Bordeaux, Son Eminence le cardinal Villeneuve est revenue à Paris avec sa suite et elle a été l'invitée de S. E. le cardinal Verdier.

Politique fédérale

(Suite de la 1ère page)

LEGISLATION SOCIALE DE L'ANCIEN GOUVERNEMENT

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, l'hon. W.-L.-M. King, a déclaré que la législation sociale adoptée à la dernière session du dernier parlement, c'est-à-dire les lois sur le salaire minimum, les heures de travail, le repos hebdomadaire et l'assurance-chômage seront soumises à la Cour Suprême du Canada pour décider de sa validité. Le gouvernement essaiera d'avoir la décision de la Cour Suprême à temps pour la conférence fédérale-provinciale qui doit avoir lieu vers la fin de novembre.

OTTAWA — Les experts en commerce du Canada sont revenus de Washington ces jours derniers après avoir conféré avec les autorités de la république voisine. On s'attend à ce que M. Dunning, ministre des finances, après avoir conféré avec ses collègues, renvoient les experts à Washington sous peu après leur avoir donné de nouvelles directives, sur les négociations en cours pour effectuer un accord commercial avec les Etats-Unis.

LE VOTE DE L'ALBERTA

Les députés "Crédit Social" ont pris 46.5% des sièges fédéraux. A l'élection provinciale le C. S. a eu 54.2% des votes avec 88.8% des sièges. Environ 64,000 voteurs albertains n'ont pas voté à l'élection fédérale.

Le "Crédit Social" a eu 53,000 votes de moins à l'élection fédérale qu'à l'élection provinciale. Le total des votes donnés aux autres partis surpasse le nombre de votes donnés au C. S.

UN EMPRUNT DE $75,000,000

OTTAWA — L'hon. Charles Dunning, ministre des Finances a annoncé vendredi dernier qu'un nouvel emprunt de 75 millions serait conclu lundi. L'emprunt se fera pour 4 ou 19 ans ½ à 2 et 3 pour cent respectivement.

L'emprunt de 4 ans remboursable le 15 nov. 1939 est offert à 99.43 et celui de 19 ans, remboursable le 1 juin est offert à 98 ¾.

La Banque du Canada fait l'emprunt.

DES PORTS ADMINISTRES PAR 3 FONCTIONNAIRES

Le gouvernement a aboli les commissions du port et a confié toute l'administration à trois fonctionnaires, le sous-ministre-adjoint de la marine, le colonel A. E. Dubuc, ingénieur-en-chef du département des travaux publics et le sous-ministre adjoint des finances.

AGEE DE 110 ANS

La plus vieille femme de Grande-Bretagne savoure encore son thé

Soupçonnée d'être la plus vieille femme, en Angleterre, Mme Caroline Merriott a célébré le 110ème anniversaire de sa naissance à l'hôpital de Mayday, Croydon, en remplissant les fonctions d'hôtesse à un thé.

Habillée de son plus beau linge et coiffée d'un bonnet blanc tout neuf, elle découpa un gâteau de fête de naissance spécialement préparé pour cet événement et reçut fort aimablement ses amies.

En dépit de son âge, Mme Merriott est encore une femme alerte, en pleine possession de ses facultés mentales, et sa voix est d'une vigueur surprenante. Elle mange ses trois repas quotidiens **et boit avec beaucoup de satisfaction plusieurs chopines de thé.**

A sa naissance, elle était si fragile que ses parents ne pouvaient l'habiller. Elle aime rappeler cette histoire de son père où l'un de ses oncles paria la somme de 100 livres qu'on pourrait la loger dans un pot d'une pinte.

" Ils essayèrent, dit-elle joyeusement, et ils réussirent."

Née à Tooting Corner, dix années après Waterloo, Mme Merriott se rappelle la guerre de Crimée, les troubles de la "Corn Law" et le couronnement de la reine Victoria. Elle s'est mariée deux fois et son second époux mourut en 1906.

Elle travailla dans une buanderie jusqu'à l'âge de 85 ans.

—News of the World

NANKING, Chine — Un assassin chinois a fait feu sur le premier ministre Wang Ching Wei et sur trois de ses ministres et les a blessés sérieusement. L'assassin fut tué quelques secondes après son agression.

VIENNE — Hitler a prié un chirurgien juif de bien vouloir l'opérer à la gorge et ce dernier a refusé ses services au dictateur de l'Allemagne.

Nouvelles Provinciales

Edmonton.— Il y a eu une moyenne de 2,023 familles assistées cette année par la ville. Les dépenses d'entretien se chiffrent à $828,403 jusqu'à date. L'année dernière, elles s'élevaient à $803,028, et la ville comptait 2,161 familles secourues. Ces chiffres ont été rendus publics par M. H. F. McKee, directeur spécial du secours.

EDMONTON — L'"Alberta Motor Association" prendra sous peu des mesures pour faire amender la loi adoptée récemment par le conseil municipal, concernant la fermeture de tous les relais d'essence de la ville à huit heures du soir. L'Association susdite fera circuler et signer une pétition demandant l'amendement de cette loi contre laquelle les touristes, les hommes d'affaires ont déjà porté des plaintes.

EDMONTON — Vingt futurs agronôme de la province ont entendu l'hon. M. W. N. Chant, ministre de l'agriculture dans le cabinet provincial, dans une causerie prononcée au cours d'un banquet intime qui eut lieu à l'hôtel Corona, mercredi.

GRANDE-PRAIRIE — La froide température qui vient de s'abattre dans la région de la Rivière-la-Paix, a arrêté les battages et il est probable qu'une grande quantité de grain restera sur le champ.

QUESNEL — Le docteur Wallace A. Watson de Pouce Coupé vient d'être condamné à un an d'emprisonnement sous une accusation d'homicide involontaire, à la suite de la mort de Oscar Tannhauser, fermier survenue au mois de février 1935, dans un hôpital de Pouce Coupé, des suites de la négligence de l'accusé.

MEDICINE HAT — Le révérend D. T. L. McKerroll, modérateur de l'assemblée générale de l'Eglise presbytérienne du Canada, a déclaré, au cours d'une conférence prononcée ici ces jours derniers, qu'il existait un sentiment de complexe d'infériorité parmi certains Presbytériens.

FAUST — La récolte des pelleteries domestiques dans la région du Petit Lac des Esclaves surpasse celle des années précédentes. La plupart des pelleteries viennent de martres.

LETHBRIDGE — La Chambre de commerce de Lethbridge a adopté à l'unanimité une résolution s'opposant à l'abolition du département de la publicité par le gouvernement provincial.

EDMONTON — A la dernière assemblée de la Commission des Ecoles publiques, le président de cette Commission, le docteur W. Morrish a fait la déclaration suivante: à moins d'un changement radical dans le système de la perception des taxes, la Commission scolaire se trouvera en présence d'une véritable crise au cours de l'année prochaine. Nous devrons voir à ce que le gouvernement allège le fardeau des taxes supporté seulement par les propriétaires.

DANS QUEBEC

Deux députés, MM. E. Fortin, de Beauce et W. Grant de Champlain ont résigné leurs sièges et ont été nommés régistrateurs.

PETITES NOUVELLES

NOUVELLES NATIONALES

Montréal.— **Pour la première fois** dans l'histoire, les provinces de Québec et d'Ontario mettront en vigueur simultanément deux codes de travail identiques couvrant les salaires et les heures de travail dans l'industrie de l'habillement, à la suite de négociations dans les deux provinces avec les employeurs et les employés.

Québec.— Seize familles établies collectivement dans le canton Hope en arrière de Saint-Godefroy sont parties de Chicotimi le 31 oct. Ces familles représentent une centaine de membres, tant adultes qu'enfants, anciens Acadiens pour la plupart qui reviennent à la terre, délaissée pour l'industrie pendant quelques années.

Sherbrooke.— L'Académie St-Jean, Baptiste de Sherbrooke Est, sous la direction des Frères du Sacré-Coeur fêtera le 17 novembre prochain le cinquantenaire de sa fondation. Elle vient de fonder une Amicale de ses anciens élèves.

Ottawa.—Le gouvernement prendra immédiatement les mesures nécessaires à l'application effective des sanctions économiques contre l'Italie, telles que proposées par la ligue des Nations, vient de déclarer l'hon. M. King. Le Canada cependant ne se liera pas par l'adoption de sanctions militaires, a ajouté M. King.

Québec.— Les élections provinciales sont fixées au 25 novembre prochain et la mise en nomination des candidats aura lieu le lundi, 18 novembre, soit une semaine avant la votation. C'est le dix-neuvième appel au peuple dans la province de Québec depuis la Confédération.

Toronto.— William G. Gooderhan, président de la Banque de Toronto et de plusieurs autres entreprises financières est décédé ici ces jours derniers.

Portage-la Prairie, Man., — J.S. Wood de Oakville a été élu à l'unanimité président des Fermiers-Unis du Manitoba à la 33ème réunion annuelle de cette association.

Régina.— L'honorable W.J. Patterson, ministre des ressources naturelles, a été élu premier ministre de la Saskarchewan en remplacement de l'hon. M. Gardiner qui a récemment démissionné pour entrer dans le cabinet de M. King. M. Patterson est le sixième premier ministre de la Sas.

Trois-Rivières.— Plus de 300 personnes ont récemment assisté à un banquet du Conseil provincial des Unions des employés de moulins à papier. A l'heure des discours, les orateurs ont souligné l'importance de l'industrie papetière dans la province de Québec et indiqué les moyens de la développer sur une base plus solide

Vancouver.— La prière comme moyen de résoudre le problème des secours à Vancouver est préconisée par le maire G. G. Tucker. Ce qui me frappe, dit M. Tucker, c'est l'absence de toute preuve que le problème soit étudié avec un esprit chrétien.

NOUVELLES INTERNATIONALES

MADRID — Huit députés des Cortès, mêlés à une affaire de corruption politique, ont été livrés aux mains de la justice. Ils avaient permis l'ouverture d'un casino, après avoir reçu, à cet effet, la somme de $68,000. Ce scandale a provoqué une crise ministérielle.

PORT AU PRINCE, Haiti — Au moins 2,000 personnes sont mortes ou disparues dans une tempête qui a ravagé la presqu'île du sud de Haïti. Et il y a des milliers de personnes qui sont actuellement sans foyers et qui souffrent de la faim.

LONDRES — Le parti travailliste de Grande-Bretagne dans un manifeste attaquant le gouvernement national, annonce qu'il prendra des mesures en vue d'abolir la Chambre des Lords, s'il est porté au pouvoir aux élections du 14 novembre.

LONDRES — Le gouvernement national qui cherche à se faire réélire le 14 novembre a lancé son manifeste dans lequel il déclare que les accords économiques d'Ottawa conclus en 1932 ont été profitables. Le manifeste du parti libéral dit que les quatre années du régime actuel ont été "quatre années stériles."

SHANGHAI — L'ambassade japonaise dit que 2 matelots américains ont insulté récemment le drapeau japonais à Tsingtao et que c'est par hasard qu'ils ont échappé à la fureur de la foule. Ces deux matelots auraient, sous l'influence de l'ivresse, descendu un drapeau du temple de Tingtao, et l'auraient foulé aux pieds.

GENEVE — A une récente séance tenue par la Commission "Pro Deo", il ressort des rapports présentés, que la persécution des croyants et l'action en vue de "déraciner" la religion continuent sans relâche en Russie soviétique et au Mexique, avec des moyens toujours plus perfectionnés.

WASHINGTON — On annonce que M. J. F. Burt actuellement dans le service diplomatique à Montréal, a été nommé consul des Etats-Unis à Ottawa.

J.-D. Johnsonan, consul à Hamilton, Ont., devient consul à Madrid; R.-W. Benton, est nommé vice-consul à Montréal; A.-B. Foster devient aussi vice-consul à Montréal, Richard W. Byrd, vice-consul à Ottawa, D. MacArthur fils, vice-consul à Vancouver; E.-G. Matthews, aussi vice-consul à Vancouver, R.-B. Memminger et S.-R. Tyler, fils, vice-consul à Toronto, R. Jakes, commis du consulat à Yarmouth, Nouvelle-Ecosse.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 21 novembre 1935, des soumissions pour la fourniture et l'installation de nouvelles pièces d'aménagement intérieur dans l'édifice public de Fort-McMurray, Alta., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour aménagement intérieur, édifice public, Fort-McMurray, Alta."

On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alta., du concierge, édifice public, Edmonton, Alta., et au bureau de poste de Fort-McMurray, Alta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS, Sec.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 2 novembre, 1935.

AVIS AUX ABONNÉS

A partir du 1er janvier 1936, l'Administration de La Survivance adoptera le système commun des journaux en ce qui regarde l'abonnement.

TOUT ABONNEMENT SERA PAYABLE D'AVANCE

Ceux de nos abonnés, par conséquent, dont l'abonnement ne serait pas à date sont priés de se mettre en relation avec l'Administration du journal pour en arriver à un règlement avant la fin de l'année.

Tout abonnement en arrérage et pour lequel l'abonné n'aura pas sollicité de règlement cessera le 1er janvier 1936.

Après cette date, les comptes d'arrérages seront transmis à une Agence de Collection qui se chargera d'en faire la perception—à moins d'arrangement préalable entre l'abonné et La Survivance.

L'abonnement peut être payé au Cercle local, au Secrétaire-Général, au Secrétariat de l'A.C.F.A., ou directement à l'Administration de La Survivance.

La commission ordinaire sera créditée au Cercle local pour chaque abonnement perçu d'une façon ou l'autre par l'A.C.F.A. et payé au Secrétariat Général.

A l'avenir, un avis sera envoyé à chaque abonné un mois avant l'échéance de son abonnement.

L'abonné est prié de renouveler son abonnement dans les 30 jours pour éviter toute interruption dans l'envoi du journal.

L'abonné ne doit pas s'offusquer de cet avis. Ce sont les termes ordinaires de tous les journaux du pays, termes qui rendent service autant à l'abonné qu'au journal en ne permettant pas l'accumulation d'arrérages.

Prière de se mettre en relation avec La Survivance avant la fin de l'année pour tout règlement d'arrérages dans l'abonnement.